

ANNEE 1980

N°

102

L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON
AU XVIII^e SIECLE

THESE

PRESENTEE

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(MEDECINE — PHARMACIE)

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 17 DECEMBRE 1980
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VETERINAIRE
PAR

FRANCOIS REYMANN

NE LE 14 Juin 1957 A Boulogne-Billancourt (92)



ANNEE 1980

N°

L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON AU XVIII^e SIECLE

THESE

PRESENTEE

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(MEDECINE — PHARMACIE)

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 17 DECEMBRE 1980
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VETERINAIRE
PAR

FRANCOIS REYMANN

NE LE 14 Juin 1957 A Boulogne - Billancourt (92)





PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE

DE LYON

DIRECTEUR :

Monsieur le Professeur COTTEREAU

PROFESSEURS

1°) Alimentation	
2°) Anatomie	M. BARONE
3°) Chirurgie	M. COULON
4°) Histologie - Anatomie pathologique	M. TISSEUR
5°) Hygiène et Industrie des Aliments d'Origine animale	M. CHANTEGRELET
6°) Maladies Contagieuses	M. JOUBERT
7°) Parasitologie	M. EUZEBY
8°) Pathologie Générale Microbiologie	M. OUDAR
9°) Pathologie médicale du bétail	M. COTTEREAU
10°) Pathologie médicale des Equidés	M. FONTAINE
11°) Pathologie de la reproduction	M. BERTRAND
12°) Pharmacie-Toxicologie	M. LORGUE
13°) Physiologie	M. BOST
14°) Physique-Chimie	M. DELATOUR
15°) Zootechnie	M. FROGET
16°) C.F.T.S.V.	M. FLACHAT

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM. JEAN-BLAIN, LE NIHOUE, GASTELLU, PRAVE, LAPRAS,
MM. DESCHANEL, BOIVIN,

MAITRES ASSISTANTS AGRÉGÉS

MM. GEVREY, RICHARD, KECK.

MAITRES ASSISTANTS

MM. DENOIX, FAU, BELLI, DEMONT, CHOMEL, Mme CHAUVE,
MM. EUZEBY, LEGEAY, Mme RACHAIL, M. JAUSSAUD, M. GARNIER,
Melle COURSAT

ASSISTANTS

MM. GRANCHER, DULAC, Mme CHAPPUIS, MM. DROMIGNY, DUCLOS,
MM. NGO TAN Hung, GUERIN, THIN, BOUVIER, PEPIN, Mme PEPIN,
M. THIEBAULT, Melle MARTIN.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554213_0014

EXAMINATEURS DE LA THESE

PRÉSIDENT :	Monsieur le Professeur Coudert de la Faculté de Médecine
PREMIER ASSESSEUR :	Monsieur le Professeur Barone de l'Ecole Vétérinaire
DEUXIÈME ASSESSEUR :	Monsieur le Professeur Bost de l'Ecole Vétérinaire

L'Université Claude-Bernard (Médecine-Pharmacie) de Lyon et l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur Coudert
de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur et l'amitié
d'accepter la Présidence de notre jury de thèse.
Hommage respectueux.*

A NOTRE JURY DE THESE

Monsieur le Professeur Barone
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

*Qui nous a proposé ce travail et en a toujours
suivi l'évolution avec intérêt et disponibilité.
Qu'il trouve ici l'expression de notre sincère
remerciement.*

Monsieur le Professeur Bost
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

*Qui a su nous conseiller pour entreprendre ces
recherches et nous communiquer sa passion pour
les documents historiques.
Nous l'assurons de notre reconnaissance.*

A MES PARENTS

*Qu'ils trouvent ici un témoignage de mon
affection et de mon admiration face à
leur dévouement et leurs sacrifices.*

A MES AMIS

PLAN DE LA THESE

INTRODUCTION

PROLOGUE : RAPPELS SUR LA FONDATION DE L'ECOLE

PREMIERE PARTIE : LES LIEUX

A - LA GUILLOTIERE

I - L'Académie d'Equitation

II - Le Logis de l'Abondance

- a) Sources de la documentation
- b) Reconstitution des lieux sous Bourgelat
- c) Améliorations - Modifications
- d) Les problèmes

B - LES PROJETS DE TRANSFERT

I - Le couvent de Picpus

II - Halte à Ecully

III - Translation à Vaise

CONCLUSION

DEUXIEME PARTIE : LA VIE A L'ECOLE

A - L'ENTRÉE À L'ECOLE

I - L'information dans les Provinces

II - Recrutement - Admission

a) Elèves français

b) Elèves étrangers

III - Niveau des élèves

a) Les débuts : 1762

b) Règlements de 1777

IV - Nombre, origine et âge des élèves

B - ADMINISTRATION - DISCIPLINE GÉNÉRALE

I - Aperçu de l'évolution de la situation financière

II - Les frais de scolarité

III - Le trousseau des élèves

a) Uniforme

b) Livres et instruments

IV - Les Règlements

a) 1763 : le premier règlement

b) Règlements de 1777

C - ORGANISATION DES ÉTUDES

I - Le Corps Enseignant

a) en 1762

b) Evolution jusqu'en 1796

II - Présentation générale de l'enseignement

- a) Esprit d'ensemble
- b) Durée des études

III - Les cours magistraux

- a) Divisions de l'enseignement théorique
- b) Répartition de l'enseignement
- c) Etude détaillée
 - I - Anatomie
 - 2 - Botanique
 - 3 - Matière Médicale interne et externe
 - 4 - Pharmacie
 - 5 - Connaissance extérieure des animaux
 - 6 - Forge
 - 7 - Bandages et opérations
- d) Enseignements annexes
- e) Modalités pratiques
 - I - Les leçons
 - 2 - Les répétitions
 - 3 - Le contrôle des connaissances :
 - les interrogations
 - les concours
 - les médailles et les prix

IV - L'activité pratique

- a) Anatomie
 - 1 - Dissections
 - 2 - Cabinet du Roi
- b) Forge
- c) Jardin Botanique

- d) Pharmacie
- e) Ecuries
- f) Hôpitaux

V - Les missions à l'extérieur : la lutte contre les épizooties

- a) La mission de Meyzieu
- b) Les nouvelles missions
- c) Le bilan

D - LA SORTIE ET L'INSTALLATION

I - Sortie d'École

II - Lieu d'installation

III - Problèmes avec les maréchaux

IV - Interventions royales

CONCLUSIONS

Chronologie

Illustrations

Bibliographie

INTRODUCTION

C'est à l'époque où notre vieille Ecole s'est décidée à quitter les bords de Saône, qu'elle occupait depuis si longtemps, que nous a été proposé ce travail. En quittant Lyon, la plus ancienne Ecole Vétérinaire du monde prenait alors le tournant le plus décisif de son histoire et nous avons choisi cette occasion pour nous pencher sur le passé auquel elle venait, résolument, de tourner le dos.

1977 est donc une date clef. Par ce travail et ceux qui le compléteront, nous avons tenté de raconter l'histoire de notre Ecole depuis 1762 jusqu'à cette date.

Bien sûr, ce n'est pas la première fois que l'on retrace les débuts de cet établissement et nous marchons sur les pas d'un illustre prédécesseur: Saturnin Arloing. Toutefois, nous croyons avoir fait un travail qui nous paraît, sur certains points, complémentaires de son très bel ouvrage.

Nous nous sommes obligé à remonter toujours aux documents originaux, bien que quelques lignes soient là pour montrer que l'exception confirme toujours la règle. Ces documents, nous les avons cherché, depuis 1978, dans de nombreux dossiers déposés dans diverses Archives. D'une masse énorme de renseignements, nous avons sélectionné ceux qui nous paraissaient les plus intéressants, éliminant les correspondances trop volumineuses, les austères livres de comptabilité, les pièces indéchiffrables ou abimées.

Ces documents, nous les présentons sous diverses formes:

Parfois nous avons publié le document original lui-même.

Dans quelques cas, cette reproduction était difficile ou impossible, c'est pourquoi nous avons redessiné certains plans ou gravures selon le modèle original.

Dans d'autres cas, nous avons extrait du texte les passages les plus significatifs en respectant la syntaxe et en nous contentant d'actualiser l'orthographe; ces passages figurent en italiques et entre guillemets.

Enfin, nous avons utilisé d'autres documents de façon ponctuelle en faisant simplement figurer dans notre texte les données qu'ils contenaient.

En deux ans, nous avons trouvé à la fois peu et beaucoup de renseignements. Le plus délicat a donc été de proportionner notre choix des sources à publier au travail que nous avions à fournir. Nous ne prétendons pas avoir fait oeuvre d'historien et sommes conscient des imprécisions et des lacunes que contient ce travail. Le temps seul nous aurait, peut être, permis d'en combler quelques unes, malgré la pénurie de documents qui caractérise certaines périodes.

Notre plaisir maintenant est de proposer à ceux qui n'ont jamais connu les bâtiments de Vaise (et à plus forte raison les locaux de la Guillotière !) les moyens de connaître et d'apprécier ce que fut l'Enfance de leur Ecole.

PROLOGUE

RAPPELS SUR LA FONDATION DE L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON

Notre propos n'étant pas de raconter fidèlement les événements qui ont abouti à la fondation de l'Ecole, nous nous contenterons de ce bref rappel.

C'est en 1740, que Claude Bourgelat, né à Lyon en 1712, prend le titre d'Ecuyer du Roi et la tête de son Académie d'Equitation, établissement où *"Les jeunes gens apprenaient en même temps que les mathématiques, l'art de monter à cheval, voltiger, faire des armes, jouer du luth et tous autres vertueux exercices qui peuvent rendre l'honnête jeunesse recommandable"*.

Il va à partir de ce moment publier de nombreux ouvrages et articles sur l'équitation tels que *"Le Nouveau Newcastle"* et les *"Eléments d'Hippiatrique"*.

Ecuyer, hippiatre, le futur fondateur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon entretient des relations avec Malesherbes, Bertin (alors Intendant du Lyonnais) et d'Alembert, ce qui lui vaut de collaborer à l'Encyclopédie.

En 1757, Bourgelat est nommé Commissaire-Inspecteur des Haras du Lyonnais et Inspecteur de la Librairie de Lyon en 1760.

La conscience et le zèle qu'il déploie, les qualités d'organisateur dont il fait preuve lui permettent de s'attirer la protection de Bertin, nommé Contrôleur Général des Finances en 1759.

Bourgelat, après avoir tenté sans succès d'imposer l'enseignement de l'hippiatrique à l'Académie, décide de se tourner vers ses protecteurs pour leur soumettre ses idées sur un enseignement vétérinaire dont il a fait le projet.

Par l'intermédiaire de Bertin, il propose donc au Roi Louis XV la création d'une école où serait enseignée la pathologie équine. En effet, Bourgelat ne pense alors qu'au Cheval et c'est Bertin qui introduira la décision de s'intéresser aussi aux autres animaux, Bovins et Ovins qui sont victimes d'épizooties tragiques pour l'économie nationale.

Louis XV accepte le projet et le 4 août 1761, son Conseil d'Etat, *"sur la requête présentée au Roi en son Conseil par le S. Bourgelat, chef de son académie à Lyon, et associé correspondant de l'Académie des Sciences"* officialise la création à Lyon de la première Ecole au monde *"où l'on enseignerait publiquement les principes et la méthode de guérir les maladies des bestiaux ..."*.

PREMIERE PARTIE

LES LIEUX

Une fois admis le projet de création de l'Ecole Vétérinaire de Lyon et avant même que paraisse l'arrêt du Conseil du Roi du 4 août 1761 qui lui donnait officiellement naissance, il restait à Bourgelat une question à résoudre : celle du choix des bâtiments qui pourraient abriter sa future Ecole.

Nous allons aborder chronologiquement dans cette première partie l'étude des locaux de l'Ecole au XVIII^e siècle. Cette promenade d'une trentaine d'année à travers Lyon nous mènera des bords du Rhône jusqu'à ceux de la Saône avec une courte halte campagnarde à Ecully.

A - LA GUILLOTIERE

Ce faubourg, gagné sur les marécages du Rhône, se trouvait sur la rive opposée à la presqu'île de Perrache, où se situait l'Académie.

I - L'Académie d'Equitation

En 1761, Bourgelat est Directeur de l'Académie d'Equitation de Lyon depuis vingt ans. Cette Académie était située dans le riche quartier d'Ainay, au numéro 17 de l'actuelle rue Bourgelat où il en subsiste un très beau portail. Il songea un moment y établir son Ecole, mais y renonça assez vite d'une part en raison de l'exiguïté des lieux et d'autre part du fait de l'orientation totalement différente qu'il voulait donner à l'enseignement par rapport à celui de l'Académie. On verra d'ailleurs plus loin combien grandes étaient les différences d'origine sociale, de mentalité et d'instruction entre les élèves des deux établissements.

Bourgelat chercha et trouva à la Guillotière des bâtiments susceptibles d'accueillir son Ecole. Le "Logis de l'Abondance", une ancienne auberge appartenant aux Hospices Civils de Lyon, allait devenir la première "école pour le traitement des maladies des bestiaux".

II - Le Logis de l'Abondance

a) - Sources de la documentation

En 1889, Arloing avait recherché l'emplacement exact du Logis et était arrivé à la situer très précisément au numéro 93 de la Grande Rue de la Guillotière. Aujourd'hui, il nous faut modifier le renseignement en raison des nombreux travaux d'urbanisme qui sont venus changer la physionomie des lieux. En effet, le percement de l'avenue Félix Faure a entraîné la destruction d'une partie des bâtiments, faisant disparaître le numéro 93.

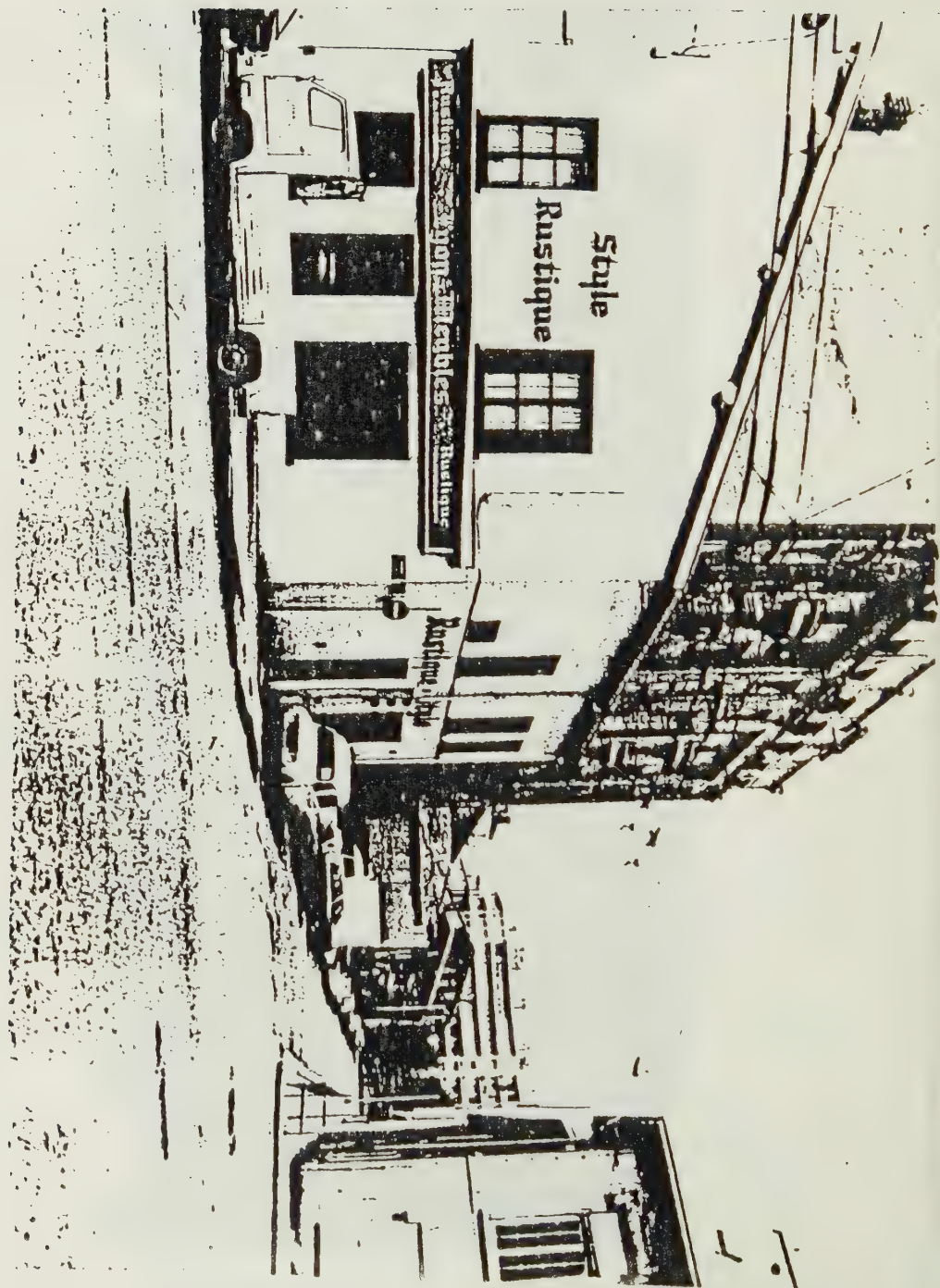
En 1962, au cours des cérémonies du Bicentenaire de la création de l'Ecole, s'est déroulée une réunion commémorative à cet endroit, où se trouve une plaque apposée en 1912 par Edouard Herriot, maire de Lyon, qui a été toute sa vie très attaché à l'Ecole Vétérinaire. (Fig. 1).

Sur une vue de l'état actuel des lieux (fig. 2) on ne retrouve pratiquement rien de l'aspect qu'ils présentaient lorsqu'Arloing les visita, et, à fortiori, lorsque Bourgelat signa le bail le 10 janvier 1762. Le texte original de ce bail se trouve actuellement aux Archives Départementales du Rhône mais on peut aussi le lire dans l'ouvrage d'Arloing. Il constitue une description très minutieuse de l'état des lieux, mobilier et immobilier, trop précise pour être retranscrite ici sans lasser le lecteur. On y trouve le détail de toutes les modifications et réparations auxquelles s'était engagé l'Hôtel-Dieu, ce qui nous donne une idée du piètre état de la maison à l'origine.

Pour entrer un peu plus dans le détail quant à la description des bâtiments et leurs usages, on dispose de plusieurs documents :

- un "Rapport sur l'Ecole Vétérinaire" publié à Lyon en 1790 par le "Comité des Prisons, Hopitaux, Maisons de Charité et Ecole Vétérinaire" (ADR) Ce Comité, qui était une division administrative du District de Lyon, fut chargé à cette époque par le Département du Rhône d'enquêter sur l'Ecole pour laquelle se posaient des problèmes de finances.

DE LA MAISON
 DITE HÔTEL DE LA MAISON
 UN LYONNAIS Digne de MEMOIRE
 CLAUDE BOURGELAT
 A FONDE LA PREMIERE
 DE TOUTES
 LES ECOLES VETERINAIRES



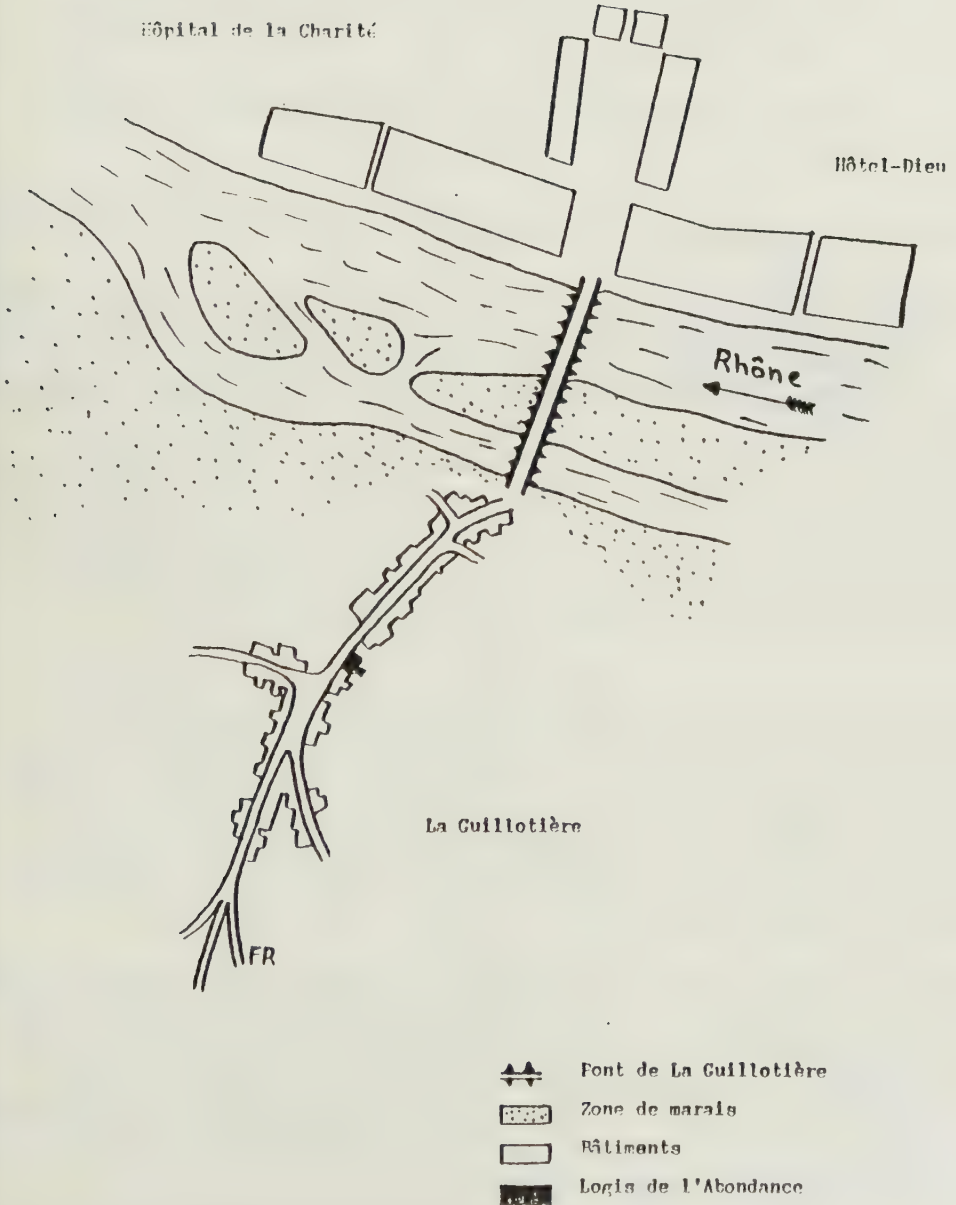


Fig. 3 : PLAN PARTIEL DE LYON - 1762

- un mémoire de Louis Bredin, Directeur de l'Ecole, rédigé en 1789, sur la *"situation actuelle de l'Ecole Royale Vétérinaire de la Ville de Lyon"* (AN)
- un rapport de Huzard aux membres de la "Commission de l'Agriculture et des Arts", dont dépendait l'Enseignement Vétérinaire, daté du 27 brumaire ans III (AN)
- des correspondances diverses de Bourgelat, Bertin, Bredin ... (AN, ADR, AEVA ...).

b) Reconstitution des lieux sous Bourgelat

A cette époque, Lyon ne possédait que deux ponts sur le Rhône: celui situé le plus au nord conduisait au village des Brotteaux alors que celui du sud, le pont de la Guillotière, menait au faubourg du même nom. Entre ces deux quartiers, hormis le hameau de la Part-Dieu, la rive gauche du Rhône était envahie de marécages, le cours du fleuve n'étant pas aussi rectiligne que ce qu'il montre aujourd'hui (voir plan de Lyon en 1762 Fig. 3). La seule partie construite et habitée était donc le long de la Grande Rue de la Guillotière, qui se divisait ensuite en une "Route du Midi" et une "Route du Mont-Blanc". C'est sur cette rue que le Logis de l'Abondance tenait façade (Fig. 4).

On pénétrait par un porche dans la grande cour qui était entourée par les deux corps de bâtiments et prolongée par le Pré de l'Abondance. Une allée le traversait : elle était située très exactement sur le trajet de l'actuelle rue Chavant, qu'elle prolongeait même au-delà de la place Victor Bash, jusqu'à la rue de Villeroy. Les plans schématiques qui suivent, permettent de se faire une idée de l'évolution de la géographie des lieux jusqu'à nos jours (Fig. 5).

Dans l'introduction de son mémoire, Louis Bredin résume ainsi les différents services : *"Cette Ecole a donc des hopitaux, des forges, une pharmacie, un jardin botanique, logement des chefs, celui du portier et du jardinier. Elle a une salle ou cabinet de pièces préparées tant d'anatomie que d'embaumement en volatiles et quadrupèdes. Elle a une salle de dissections qui est aussi celle d'étude et de démonstration"*.

N : Pré de l'Abondance

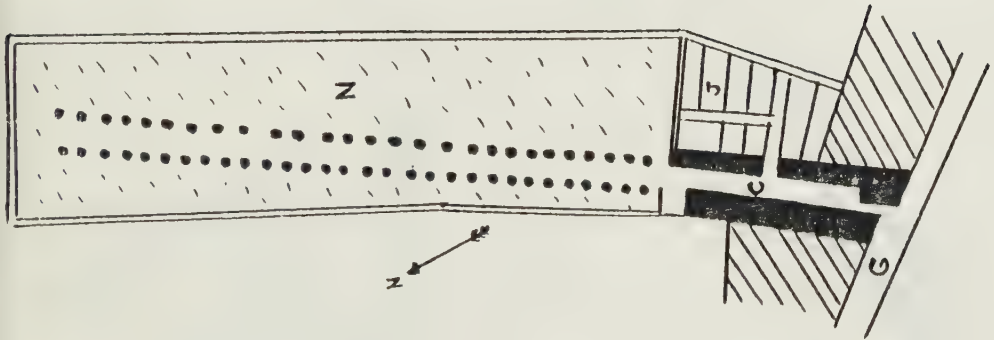
C : Cour

J : Jardin Botanique

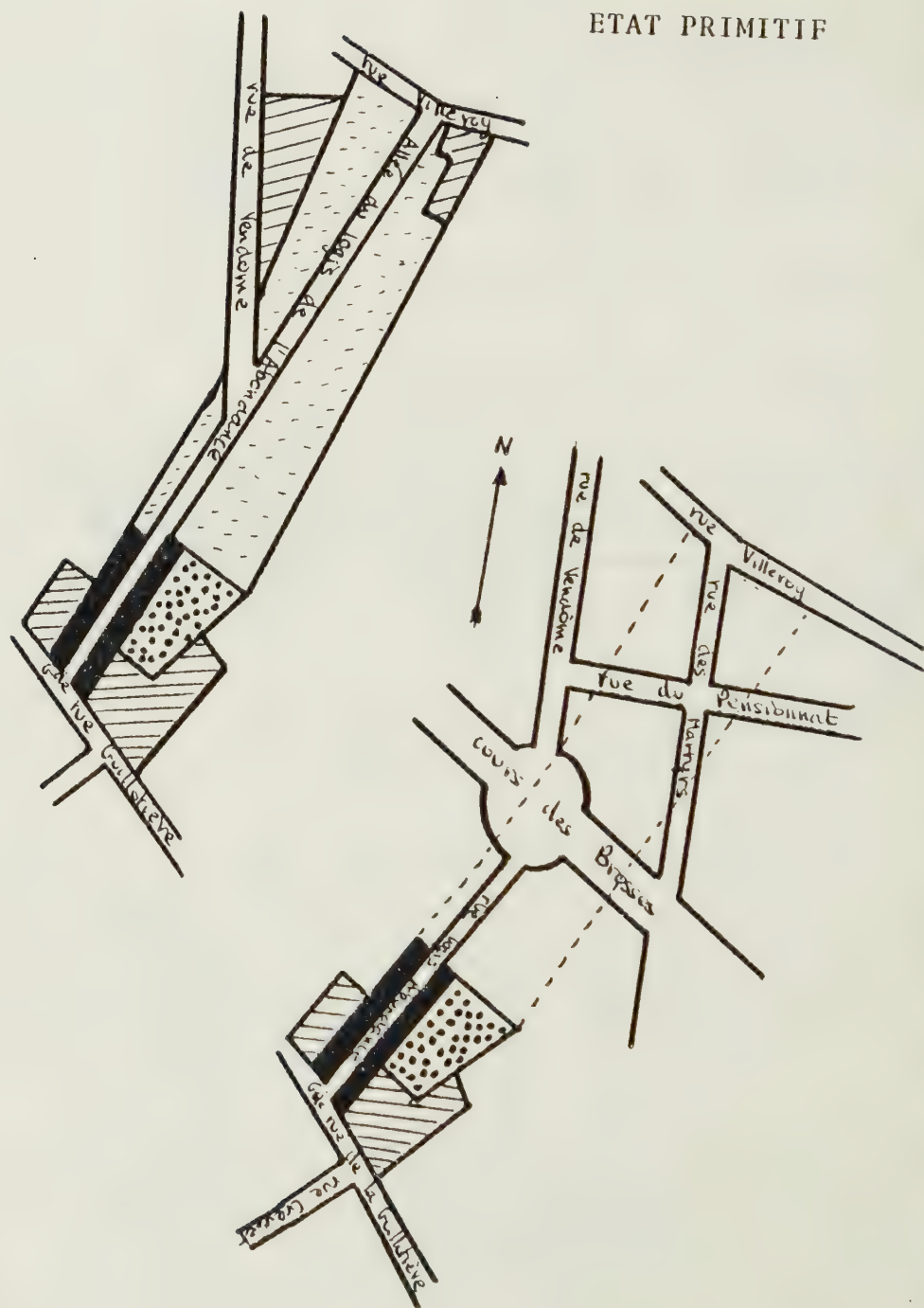
G : Grande rue de La Guillotière

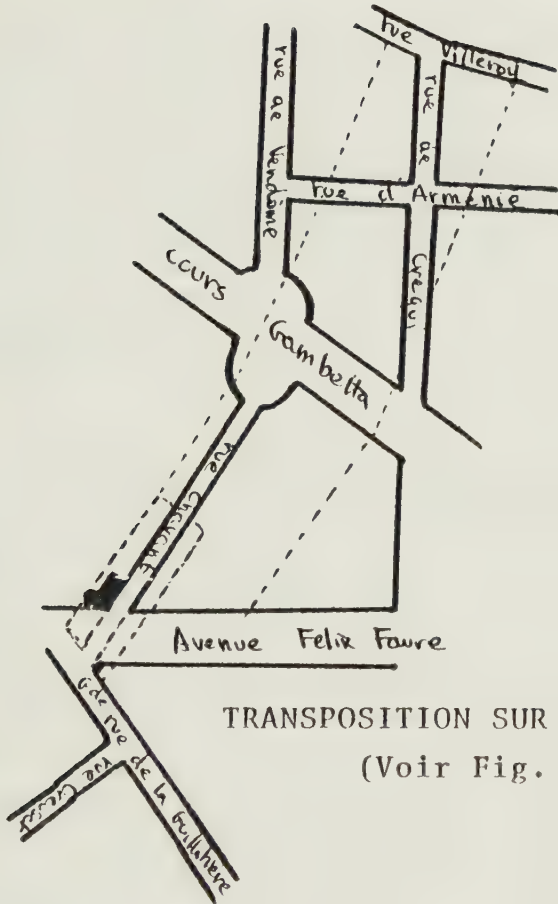
Fig. 4 : LOGIS DE L'ABONDANCE

1761



ETAT PRIMITIF

TRANSFORMATIONS AU XIX^e SIECLE



TRANSPOSITION SUR LE PLAN ACTUEL
(Voir Fig. 2)

-  Bâtiments de l'Ecole
-  Jardin Botanique
-  Pré de l'Abondance
-  Bâtiments n'appartenant pas à l'Ecole

Fig. 5 : EVOLUTION DES LIEUX

Les bâtiments (Fig. 6).

Le Cheval étant roi à cette époque, c'est donc par les écuries que nous commencerons. L'Ecole disposait de trois écuries de capacité et de destination diverses. La première la plus spacieuse, ouverte au nord, possédait deux fenêtres et pouvait accueillir vingt-huit chevaux. Elle n'était d'ailleurs jamais totalement remplie ; on y trouvait habituellement vingt-quatre ou vingt-cinq animaux, dont le Cheval attaché au service de l'Ecole et qui, en principe, n'était pas malade ! Cette écurie était facile à aérer, à nettoyer ; le seul reproche qu'on lui faisait était de ne pas empêcher la contagion entre *"les animaux atteints de farcin, de gale et les autres qui n'étaient que blessés ou boiteux"* en raison de l'impossibilité d'isoler les malades.

La deuxième écurie venait un peu pallier ce défaut et était réservée aux Chevaux morveux. Elle pouvait en contenir cinq. Avec la troisième écurie, qui comportait deux places, on voit que l'Ecole pouvait en tout loger trente-cinq chevaux. Mais cette capacité théorique n'était jamais atteinte en raison du manque de place pour stocker le fourrage nécessaire. Il n'existait en effet à l'époque qu'un seul coffre à avoine, ce qui obligeait à s'approvisionner continuellement en grains tout au long de l'année avec, de plus, les inconvénients entraînés par ce système à cause de la variation des cours en fonction des récoltes.

Le fumier provenant de ces écuries était entassé devant la plus grande d'entre-elles, dans la cour principale. On imagine sans peine que *"pendant les chaleurs de l'été, il en sortait une odeur infecte qui, en se réunissant avec celle des eaux ménagères de toute la cour, en putréfaction par leur séjour dans le même endroit, pouvait causer des maladies fâcheuses, soit aux chevaux, soit aux habitants de la maison"* (Louis Bredin). On proposa donc la construction d'une cour à fumier à l'écart de la cour centrale (où le fumier était de plus exposé aux regards des curieux et amateurs qui venaient visiter l'Ecole).

Jouxtant la grande écurie se trouvait la salle de dissections qui servait aussi de salle d'étude et de démonstrations. Très basse de plafond, mal éclairée, et mal aérée, elle devait être particulièrement désagréable, surtout en été *"pour peu que les cadavres y soient nombreux et commencent à entrer en putréfaction"*. Un escalier situé à son extrémité nord permettait d'accéder au Cabinet du Roi et au reste du premier étage.

- I : Passage sous le premier étage
- 2 : Logement du Suisse
- 3 : Pharmacie
- 4 : Desserte de la Pharmacie
- 5 : Couloir
- 6 : Corps de garde
- 7 : Salle de dissection
- 8 : Grande écurie
- 9 : Seconde écurie
- IO : Chambre du maréchal
- II : Troisième écurie
- I2 : Cour de la forge
- I3 : Forge
- I4 : Jardin
- I5 : Cour
- I6 : Pré de l'Abondance

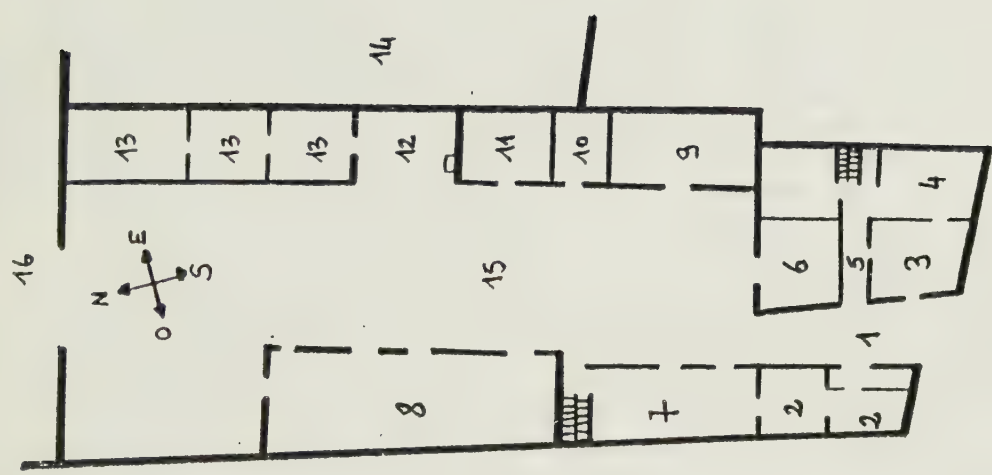


Fig. 6 : ECOLE VETERINAIRE - 1762

Le Cabinet d'Anatomie, assez spacieux et bien éclairé, contenait un grand nombre d'animaux domestiques disséqués, préparés et conservés dans des attitudes naturelles ou pédagogiques. Cette pièce était une des plus entretenues et agréables de la maison ; l'importance déjà considérable de ses collections souligne, si besoin était, le développement de l'enseignement d'Anatomie dès les débuts de l'Ecole.

Si nous poursuivions la visite de ce premier étage, nous allions découvrir à la suite de ce Cabinet un certain nombre de petites pièces dont les utilisations ont varié au cours du temps. L'appartement de Bourgelat, qu'il occupa jusqu'à son départ pour Paris, se composait de trois pièces communiquant entre elles et dont la première donnait sur le Cabinet du Roi. Une autre pièce s'ouvrait aussi sur le Cabinet : il s'agit de la chambre du démonstrateur qui sera par la suite transformée en infirmerie pour les élèves. On trouvait ensuite des chambres qui venaient compléter l'appartement du concierge tandis que d'autres devaient servir de débarras. Un corridor donnait sur l'escalier intérieur qui va nous permettre de rejoindre le rez-de-chaussée.

A gauche en descendant se trouvait la Pharmacie où étaient conservés les remèdes préparés dans l'officine le plus souvent à partir des plantes du Jardin Botanique. La Pharmacie donnait donc sur la rue et, de l'avis même de Bredin, elle était trop éloignée des Hôpitaux et aurait mieux convenu comme loge du portier. Ce dernier logeait dans les pièces situées après la salle de dissections.

Dans le corps de bâtiments entourant la cour du côté Est, on trouvait tout d'abord les deux petites écuries déjà citées puis la chambre du maréchal ainsi que la forge et sa petite cour.

Le Jardin Botanique

Le Jardin Botanique de l'Ecole occupait une surface assez importante et renfermait plus de deux mille espèces différentes classées et étiquetées selon le système de Tournefort. On pouvait y admirer de nombreuses plantes d'ornement (il y avait même une serre à orangers) qui étaient toutes entretenues de façon parfaite par le jardinier attaché à l'Ecole.

L'importance de la collection et le soin avec lequel avait été aménagé le Jardin Botanique faisaient la fierté de l'Ecole : on venait de très loin visiter ce jardin et s'y instruire. Cette juste renommée était en grande partie due à l'abbé Rozier qui, même s'il n'est pas resté longtemps Directeur de l'Ecole, a eu le temps d'y faire appliquer certains de ses principes. C'est lui qui fit transformer le jardin potager de l'ancienne auberge en Jardin Botanique dans lequel il mena à bien ses expériences célèbres.

c) - Améliorations - Modifications

Si l'on compare les plans de 1762 et de 1790 (Fig. 7) on peut constater plusieurs modifications que nous allons envisager maintenant.

Le dortoir

Le dortoir du premier étage a été construit en 1774 à l'initiative de Bourgelat. Auparavant, l'Ecole ne logeait pas les élèves, ce qui paraît assez évident quand on voit les locaux dont elle disposait. Les étudiants étaient donc logés et nourris par le couple Pierry qui tenait une auberge voisine ; celle-ci devint très vite une sorte d'annexe de l'Ecole, on y appliquait d'ailleurs le même règlement de police intérieure.

Lorsque les élèves vinrent coucher à l'Ecole, on modifia quelque peu la destination des pièces d'habitation. C'est ainsi que la chambre du démonstrateur devint une infirmerie et que le logement du Suisse au rez-de-chaussée fut transformé en cuisine et réfectoire pour les élèves. On remarquera que ceux-ci ne disposaient d'aucune salle de travail, encore moins d'un lieu de détente.

Les autres modifications

On peut remarquer sur le plan des modifications de détail concernant des échanges d'utilisation entre les différentes pièces.

La forge a perdu un peu de surface mais elle s'est vue doter d'un hangar couvert. Auparavant, les Chevaux attendaient et étaient ferrés dans la cour avant que ne soit construit cet abri équipé de deux travaux. La forge elle-même comprenait

- I : Grenier à foin
- 2 : Salle de démonstrations
- 3 : Infirmerie
- 4 : Appartement du Directeur
- 5 : Corridor
- 6 : Escalier
- 7 : Pièce appartenant au Suisse
- 8 : Chambre du démonstrateur
- 9 : Dortoir des élèves

Premier étage

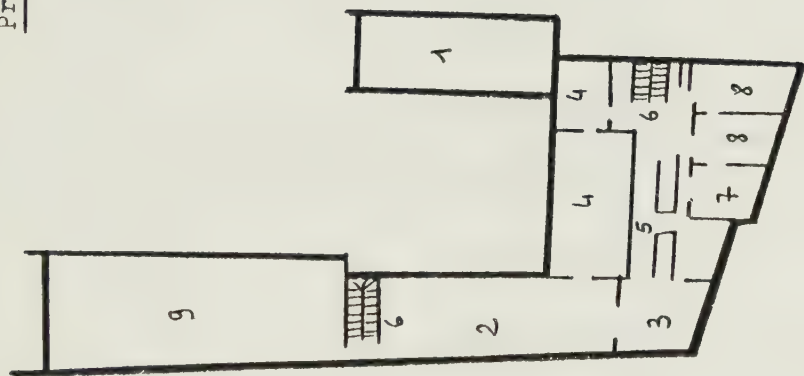


Fig. 7 : ECOLE VETERINAIRE - 1790

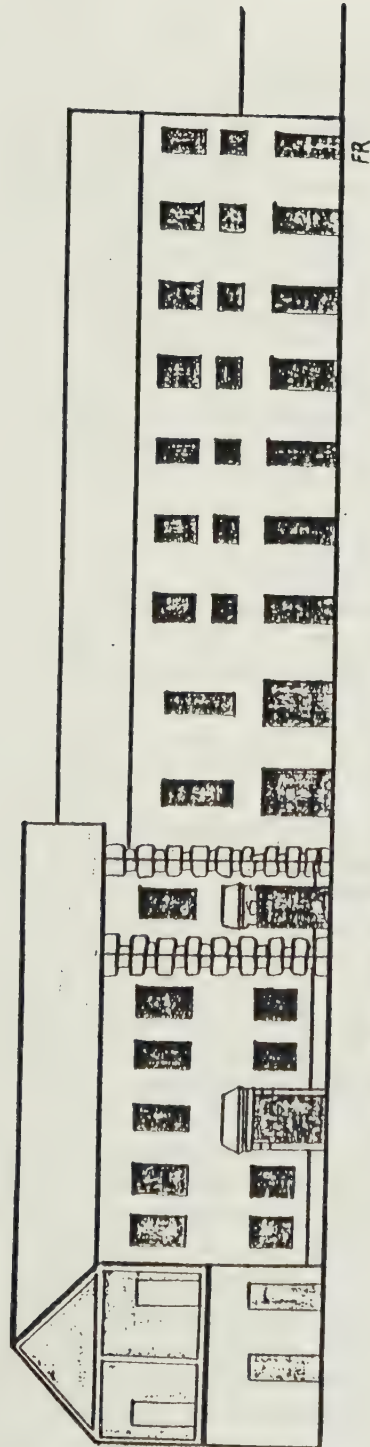
On remarque qu'un magasin à fourrages et à charbon, une chambre pour le jardinier et une nouvelle pompe ont fait leur apparition. Un dessin (inédit), daté de 1788 et se trouvant aux Archives Nationales concrétise un peu l'aspect des bâtiments côté Ouest. Comme sa taille était très importante, il nous était impossible de le photographier ; le voici donc reproduit d'après nature. Il est intitulé *"Coupe au milieu du porche et élévation des bâtiments d'Instruction et des Ecuries de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon"*. (Fig. 8).

On conçoit que, malgré ces quelques modifications, l'Ecole fonctionnait véritablement avec un minimum d'installations. Bredin et Huzard ont fait part de leurs remarques, de leurs projets. Autant de doléances que l'on retrouvera exposées dans le rapport de 1790.

d) - Les problèmes

En 1789, Bredin déplore, entre autres, que l'Ecole ne possède pas un endroit décent pour opérer ses malades ; on ne disposait alors que d'un simple hangar sans murs qui ne devait pas être très agréable ni pour les chirurgiens ni pour leurs patients. Ceci est un exemple pour montrer combien énormes étaient les besoins de l'Ecole dès cette époque. On se demande même comment étudiants et professeurs ont put y vivre. et y travailler pour assurer le renom certain qu'elle possédait alors.

Quelques années plus tard, les besoins étaient identiques lorsque l'Inspecteur Huzard visita l'Ecole le 27 brumaire an III (17 novembre 1794). La lettre dans laquelle il relate cette visite contient une description des lieux et une information sur le projet de transfert proposé par Bredin en ... 1785 ! Le ton général de la missive rappelle beaucoup celui du rapport du Directeur. Il s'adresse à des gens à qui l'Ecole d'Alfort avait paru *"petite, inlogeable pour les élèves, les Chevaux et l'Instruction"* ; or l'Ecole de la capitale était un palais à côté de sa mère lyonnaise. Huzard va tenter de rallier les fonctionnaires de la Commission de l'Agriculture et des Arts à sa cause et se montrer ainsi un ardent défenseur de l'Ecole de Lyon.



" Cour au milieu du porche et élévation des bâtiments d'instruction et des écuries de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon "

Fig. 3 : VUS EN ELEVATION - 1790

"L'école de la Guillotière", écrit-il, "ressemble parfaitement à une vilaine auberge de village ... située dans un recoin de la Grande Rue de la Guillotière, à gauche, elle est cachée par des maisons qui avancent et il faut savoir qu'il y a une Ecole dans ce lieu et l'y demander pour l'y trouver."

Il est certain que l'apparence extérieure des bâtiments n'avait ni la majesté ni l'ouverture de ceux que nous connaissons à Vaise : la rue serpente, étroite, entre l'alignement fantaisiste des maisons ; l'entrée n'est qu'un simple porche sans aucune inscription indicatrice. Située sur un emplacement gagné peu à peu sur les marécages, cette partie de la ville est encore très vulnérable en cas de crue du Rhône et les crues étaient relativement fréquentes à cette époque où le fleuve était mal canalisé dans sa traversée de Lyon. Il fallait alors déloger les animaux installés dans la grande écurie, régulièrement envahie par les eaux.

Huzard reprend ensuite l'exposé de Bredin dans ses grandes lignes en insistant particulièrement sur le manque de place, l'hygiène déplorable, en un mot l'extrême pauvreté des lieux et des moyens.

On voit que toutes les personnes qui ont eu à s'intéresser à l'Ecole Vétérinaire à cette époque ont retenu les mêmes défauts de conception et d'organisation des locaux. La question que l'on peut se poser est de savoir si les différentes lettres, rapports et mémoires sur le Logis de l'Abondance ont entraîné des modifications des installations.

Les Archives Départementales du Rhône possèdent deux plans datés de 1762 et 1790 qui ont été déjà commentés. Nous pouvons ajouter à ces documents un autre plan découvert aux Archives Nationales. De dimensions importantes, il a été effectué sur papier dessin et rehaussé de couleurs. Il s'agit d'un projet de restauration daté de 1788, qui, après un exposé de la situation que nous connaissons, donne un devis très détaillé des réparations à effectuer pour une somme globale de 24 000 livres. Afin de profiter pleinement de cet investissement, le rapport suggère de se rendre d'abord acquéreur au nom du Roi des bâtiments appartenant pour l'heure à l'Hôtel-Dieu. Celui-ci les céderait pour 34 000 livres. Ce projet, qui n'a jamais été réalisé, prévoyait les améliorations suivantes, figurées sur le plan (Fig. 9).

La grande cour initiale a été séparée en une "Cour des Bâtiments" et une "Cour des Ecuries" par une grille en fer forgé agrémentée d'une fontaine. On a créé un chenil qui possède aussi son aire de dégagement tandis que les écuries pour animaux contagieux ont été placées dans le Pré de l'Abondance, derrière un mur de séparation. Dans ce même pré se trouve également la cour à fumier qui était initialement dans la grande cour, à côté de l'écurie principale. On constate dès à présent, un souci d'éviter les nuisances et la contagion ainsi qu'un désir d'enjoliver un peu l'aspect de l'Etablissement dès l'entrée. La grande écurie possède désormais six stalles pouvant chacune contenir quatre chevaux. On a aussi pensé à la salle d'opérations couverte, au bûcher, aux différentes remises et au ravalement des murs.

Un troisième escalier a été prévu pour conduire aux nouveaux logements du premier étage, aménagés à la place d'une partie de l'ancien grenier à foin. On y voit des chambres à deux lits destinées aux enseignants et aux visiteurs de passage.

En bref, ce projet était la concrétisation des idées de Bredin, le premier pas vers une Ecole plus accueillante et plus fonctionnelle, une Ecole aussi belle extérieurement que la juste renommée qu'elle possédait.

On peut s'interroger sur les motifs de l'inertie des responsables de l'enseignement agricole et vétérinaire. Lorsque Bourgelat quitta Lyon en 1765 pour fonder l'Ecole d'Alfort, celle de Lyon eut encore plus de difficultés à assurer sa subsistance. L'administration estimait en effet qu'une seule école était largement suffisante et on envisagea plusieurs fois, et en particulier en 1784, de fermer la Mère lyonnaise. Celle-ci ne doit sa survie qu'à l'acharnement de Bertin qui en partageait la paternité avec l'Ecuyer du Roi.

Néanmoins, les problèmes politiques ont toujours dominé les motifs financiers, l'école parisienne bénéficiant toujours de plus de crédits et d'avantages. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les volumineux livres de comptabilité qui se trouvent éparpillés dans les différentes Archives et Bibliothèques (ce sont malheureusement les documents qui ont le mieux résisté aux temps, aux guerres et aux hommes). Mais il nous paraît beaucoup plus significatif et combien plus intéressant, plutôt que de recopier une série de chiffres, de rapporter quelques remarques écrites, fort révélatrices.

- 1 : Dortoir
- 2 : Cabinet du Roi
- 3 : Infirmerie
- 4 : Appartement du Directeur
- 5 : Logements divers
- 6 : Concierge

Premier étage

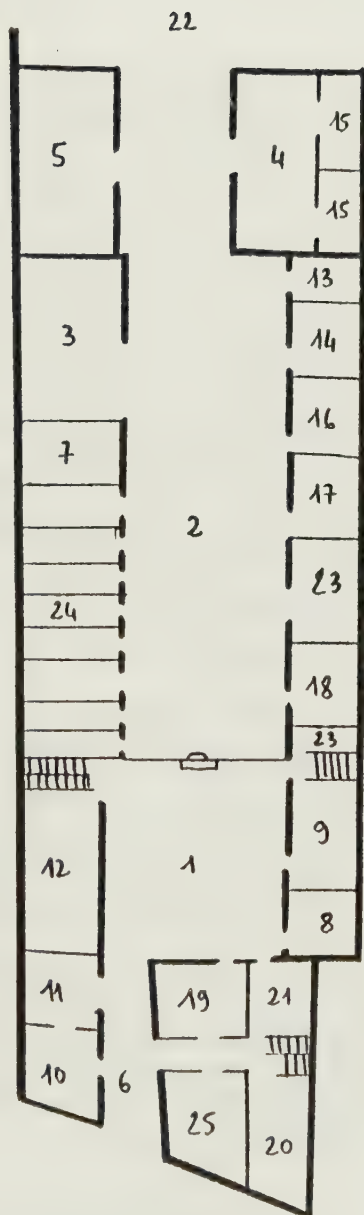


Fig. 9 : PROJET DE RESTAURATION

- 1 : Cour des batiments
- 2 : Cour des écuries
- 3 : Cour du chenil
- 4 : Cour
- 5 : Cour à fumier
- 6 : Passage sous le premier étage
- 7 : Chenil
- 8 : Cuisine des élèves
- 9 : Réfectoire
- 10 : Officine de la Pharmacie
- 11 : Pharmacie
- 12 : Salle de dissection
- 13 : Chambre du jardinier
- 14 : Forge
- 15 : Ecurie des chevaux morveux
- 16 : Ancienne serre
- 17 : Nouvelle serre
- 18 : Salle d'opérations
- 19 : Sellerie
- 20 : Cuisine du Directeur
- 21 : Bûcher
- 22 : Pré de l'Abondance
- 23 : Remises
- 24 : Ecuries
- 25 : Concierge

Rez - de - Chaussée

Fig. 9 : PROJET DE RESTAURATION



A la fin de son mémoire, Bredin souligne et rappelle "Les besoins de cette institution à laquelle celle de Paris doit ses lumières et son existence", en particulier celui de "faire et d'assurer un sort et une existence honnêtes et à l'abri de toute inquiétude à ceux qui en dirigent la marche et les études, en un mot à ceux qui la servent, en proportion de ce qui est accordé pour ceux de l'Ecole d'Alfort". On trouve plus loin : "Les appointements du Directeur de l'Ecole de Lyon ne sont point en proportion de ceux du Directeur particulier de l'Ecole d'Alfort quoique ce dernier soit plus jeune et qu'il ait moins de service que le premier, qui a aussi à assurer un sort à une femme et à ce qu'il a de famille". Huzard demande "qu'enfin les honoraires des Professeurs soient tels qu'ils n'aient pas besoin de chercher ailleurs le moyen de subsister". Les professeurs de Lyon étaient en effet moins payés que ceux d'Alfort et il en allait de même pour les sommes allouées par le gouvernement pour le fonctionnement de l'Ecole. Ainsi ces réparations n'eurent jamais lieu et l'Ecole restera toujours la même jusqu'à son transfert.

Les élèves eux-mêmes ne bénéficiaient pas de droits identiques à ceux des élèves d'Alfort : les horaires étaient plus stricts, les punitions plus sévères, les rations alimentaires moins importantes. De cette nouvelle inégalité, témoigne une pétition adressée par les étudiants de Lyon à la Convention le 1 Vendémiaire an IV. Découverte aux Archives Nationales, elle est reproduite intégralement ci-après (Fig. 10).

Mais un homme va s'intéresser de près à l'avenir de l'Ecole. Après Bertin qui a fait pour elle plus qu'on ne peut l'écrire, Huzard va s'attaquer à l'inertie parisienne. Son acharnement malgré des premiers résultats peu encourageants, aboutira néanmoins après la Révolution à la translation de l'Ecole dans les locaux de Vaise.

B - PROJETS DE TRANSFERT

Envisagés relativement tôt, ces projets visaient à annexer une partie du couvent de Picpus. Par la suite, l'Ecole déménagea pour un temps à Ecully, avant de prendre définitivement possession des bâtiments de Vaise.

monseigneur

Les élèves de l'école nationale d'été
De Lyon

ARCHIVES
NATIONALES

Messieurs les Citoyens membres de la commission
d'agriculture.

L'urgence et le nombre de nos besoins,
la dévotion de nos confrères, des pétitions sans cesse
doivent nous faire pardonner, Citoyens, de vous adresser
nos demandes : Envoyez cette lettre de nos vœux, nous
espérons Grande Réussite, la nouvelle de l'espérance
du corps, nous nous sommes promis, et nous avons
satisfait un espoir plus sûr, mais aujourd'hui
et depuis, l'urgence de notre espoir à nous de
un vœu. Laissez la triste alternative d'être
en languissant, ou de quitter l'école pour aller vivre

Citoyens si nos demandes sont justes, elles
sont aussi bonnes. Tous nos vœux sont de vivre
de vivre comme nos frères de charité ; comme eux
la patrie nous a adoptés, comme eux nous adressons
l'espoir, la diffidence n'est pas pour des états

Le même esprit, et cependant elle
 éprouve un ardent besoin de vous,
 Pourroit à leurs besoins, attacher une épistole
 tandis que tous les jours de misère de
 tout genre, compromettent la mort,
 Citoyens, apportez le remède, nous
 vous en conjurons tous ensemble, nos
 engagements et l'humanité vous en font
 la loi. Salut et fraternité.

Vous en jouez
 instantanément
 Borel, Peragut, Collin, Monbrun, fore, Ogden, Braunn, Brechet, Boysson, Hollarde, Williams, Nijay, Roman, Binard

I - Le couvent de Picpus

En 1784, il fut question un instant de fermer l'Ecole de Lyon et de réunir ses vingt élèves à ceux de l'Ecole d'Alfort qui en comptait cent. A force de discussions, on se persuada qu'il était préférable de conserver dans le Sud de la France cette école qui y obtenait de si bons résultats eu égard au peu de moyens dont elle disposait. L'Ecole de Lyon fonctionnait alors avec 30 000 livres par an à côté des 120 000 accordées à Alfort.

Les premiers projets de transfert sont dus à Bredin, ils datent de 1785, et sont donc antérieurs à ceux qui concernent la modification et l'agrandissement des locaux de l'Abondance (1788).

Bredin avait alors songé à transporter l'Ecole dans une partie du couvent de Picpus. Ce dernier était situé dans le même quartier de la Guillotière, en partie sur la Grande Rue et sur la route du Mont-Blanc. Les religieux du Tiers-Ordre de St François qui y étaient établis rédigèrent un mémoire qui se trouve aux Archives Départementales du Rhône et dans lequel on trouve la description des locaux qu'ils se proposaient de céder au Roi pour l'établissement de l'Ecole Vétérinaire, une partie des bâtiments restant donc la propriété des religieux. Un plan joint au dossier délimitait les parties attribuées à l'Ecole. Ce mémoire est daté du 5 mars 1785.

Le 21 juin de la même année, Terray, Intendant de Lyon, écrit à Bertin pour lui signaler que les religieux de Picpus refusent désormais de céder une partie de leurs bâtiments. Ce refus leur a été signifié par l'Archevêque de Lyon pour des raisons qui ne figurent pas dans la lettre. Terray demande alors à Bertin de renouveler le bail du Logis de l'Abondance, qui expire bientôt, et ceci pour une durée de trois ans.

Ensuite, c'est le silence dans les Archives et on ne retrouve trace de ce projet qu'en Brumaire an III (Novembre 1794) lorsque Huzard vient en visite à Lyon. La situation n'a donc guère évolué en une dizaine d'années ; Huzard présente ce projet à la Commission de l'Agriculture et des Arts comme s'il datait de la veille !

La construction abritant le couvent n'a certes rien de fastueux mais il la trouve mieux adaptée aux exigences de l'Ecole de par sa situation et son importance. Les locaux ne nécessiteraient que quelques réparations et l'établissement de cloisons. La situation du bâtiment, plus élevée que celle du Logis, mettrait les lieux à l'abri d'une éventuelle crue du Rhône. D'autre part, le couvent, situé au départ de la Route de Genève, était beaucoup plus apparent aux yeux du public et *"plus avantageux sous tous les rapports"*. Huzard parle ensuite du Jardin Botanique, unique à Lyon et dans tous les départements environnants, qu'il sera facile de transplanter dans les nouveaux locaux tout en lui donnant encore plus d'importance.

Nulle part il n'est fait mention du refus de l'Archevêque en 1785. Il est vrai que la Révolution est passée par là ...

La lettre se termine ainsi " ... Je verrais aujourd'hui ce que les autorités constituées pensent sur cet objet". Nous n'avons pas trouvé la suite de cette correspondance dans les archives parisiennes mais la suite de l'histoire de l'Ecole, nous montre que les étudiants ne sont jamais allés à Picpus.

Picpus a donc été un échec pour Bredin et pour Huzard. Ce dernier en avait déjà connu un l'année précédente (1793) lorsqu'il avait songé un moment déplacer l'Ecole à Grenoble. Il est vraisemblable que nous ne connaissons jamais la raison de ces échecs, l'Administration étant peu bavarde à ce sujet dans les différents documents d'archives.

Pour nous résumer, en 1785, le refus de l'Archevêque a entraîné le renouvellement du bail du Logis de l'Abondance (bail de type trois, six, neuf). Ceci nous porte d'abord en 1788, date à laquelle est paru le projet de restauration dont nous avons parlé, ensuite la Révolution a stoppé net toutes les transactions.

Le bail est renouvelé en 1791 sans que les travaux soient exécutés. En 1793, Lyon qui soutient les Girondins est déclarée "Ville Affranchie". Les armées de la Convention ravagent la ville ; l'Ecole est bombardée et très sérieusement endommagée. Et en 1794, le bail arrivant de nouveau à expiration, Huzard ressort les anciens projets ...

II - Halte à Ecully

En 1793, les soldats de la Convention assiègent la ville de Lyon qui s'est rebellée. Ils s'installent tout naturellement autour de la cité et, du côté Est, prennent leurs quartiers aux Brotteaux, à la Part-Dieu et à La Guillotière. L'Ecole va alors se trouver prise entre deux feux, les insurgés d'une part et les assiégeants d'autre part. Elle va subir de grands dommages en essuyant les tirs de canon échangés par les combattants. Bredin commence par essayer de sauver les collections en les descendant à la cave, puis la situation empirant de jour en jour, il décide de transporter l'Ecole dans sa propriété d'Ecully.

A la fin des combats, l'Ecole réintègre ses locaux et le Ministère à Paris n'aura connaissance de ces événements que lors du rapport effectué par Huzard à la suite de son séjour à Lyon. C'est en effet le 30 Brumaire ans III (20 novembre 1794) que la Commission d'Agriculture et des Arts reçoit le compte rendu suivant :

"J'ai appris de la Municipalité un fait que la modestie du Citoyen Bredin avait laissé ignorer à la Commission ; il n'avait cru faire que son devoir.

Lorsque l'Armée de la République vint assiéger Lyon, une partie occupa La Guillotière, y fut logée et essuya le feu de la ville qui endommagea ou détruisit beaucoup de maisons ; le Citoyen Bredin et les autres professeurs pensèrent d'abord à mettre le Cabinet d'Anatomie à l'abri de l'effet des bombes, et comme cet état de siège paraissait ne devoir durer que quelques jours, ils se bornèrent à cacher dans la cave et à couvrir de paille tout ce qui pouvait être endommagé, mais le siège se prolongeant, le feu continuant, les élèves étant en danger de périr, voulant abandonner l'Ecole et se retirer chez eux et les pièces anatomiques courant risque de se détériorer par l'humidité du lieu, le Directeur sollicita et obtint du Général en Chef, la permission de porter ailleurs l'Ecole Vétérinaire et il la transporta en entier ainsi que le Cabinet et les Hôpitaux à une demi-lieue de là, dans une petite maison qui lui appartenait où il logeait déjà des soldats.

Ce transport se fit à ses frais, ainsi que le report dans l'ancien local lors de la levée du siège et rien ne fut endommagé que quelques squelettes ordinaires. Quelques ornements en cuivre qui décoraient le bas du buste de Bourgelat furent enlevés par des soldats qui les crurent d'or.

Cette action du Citoyen Bredin ne doit pas rester sans récompense et je vous propose, Citoyens, lorsque vous aurez la preuve matérielle de ce fait de lui accorder sur les fonds mis à votre disposition une somme de ... (partie laissée blanche) pour l'indemniser des frais qu'il a faits dans cette occasion pour la conservation d'un établissement qui, sans cette précaution, aurait été entièrement désorganisé et détruit".

Les faits sont rapportés au Ministère de l'Intérieur, après enquête, le 27 Thermidor an IV (14 août 1796) et celui-ci envoie à Bredin la lettre suivante, deux jours après :

"On m'a rendu compte, Citoyen, de tout ce que vous avez fait pendant le siège de Lyon pour sauver de la ruine totale l'Etablissement que vous dirigez. On doit sa conservation, celle de son Cabinet, des infirmeries, des forges et du mobilier, des élèves à votre prudente activité. Dans les moments de souffrance et de la détresse générales, vous n'avez pas hésité de sacrifier le peu de numéraire qui vous restait au salut de la chose publique. Cette générosité est digne de vous, digne d'un Citoyen vertueux et d'un Artiste qui préfère son devoir à son intérêt et qui, sachant l'estimer lui-même, mérite l'estime du Gouvernement.

Je vous dois une indemnité et une récompense. J'ai ordonné qu'il vous soit payé sept cent francs valeur métallique pour le remboursement des frais de transports des effets de l'Ecole. J'ai autorisé en même temps la rédaction d'un précis de votre conduite dans la circonstance critique du siège pour être inséré dans la "Feuille du Cultivateur".

La modestie ne peut être payée que par la gloire, les talents que par l'estime et les services que par la reconnaissance publique".

Cette lettre arrive à Lyon alors que l'Ecole a, depuis longtemps déjà, retrouvé les locaux dévastés du Logis de l'Abondance. La translation a même été décidée mais il faudra attendre encore quelques mois pour qu'elle soit effective.

III - Translation à Vaise

Elle est enfin décidée le 17 Thermidor en III (5 août 1795) par arrêté du Représentant du Peuple Poulain-Grandpré. Plusieurs anciens couvents ont été proposés à l'Administration : Ste Marie de Bellecour, Ste Marie des Chaines, la Part-Dieu, et les Deux-Amants (Claude Julien Bredin). Le monastère des Deux-Amants, édifié en 1675 sur les berges de la Saône dans la commune de Vaise, fut retenu.

La décision prise, il restait à déménager l'Ecole c'est-à-dire ses forges, ses collections, ses plantes et ses pensionnaires. Mais l'argent manque et il faudra attendre 1796 pour que cette translation soit effective. Le 8 primaire an V (29 novembre 1796), Bredin écrit au citoyen Dubois, Ministère de l'Intérieur, les lignes suivantes (Fig.11) : *"Le Ministre de l'Intérieur met trop d'intérêt à la translation de cette Ecole et vous y en mettez trop aussi pour que je ne m'empresse pas à lui annoncer qu'enfin elle s'opère et que bientôt nous serons tous réunis dans nos nouveaux logements. Je lui annonce aussi avec plaisir que les chambres et logements seront suffisants pour le nombre d'élèves que nous pensons avoir pour cet hiver et qu'il ne sera pas besoin de nouvelles constructions. Les écuries ne sont pas encore prêtes et ne nous permettent pas d'y amener les animaux malades qui composent nos infirmeries. Les forges ne sont pas encore établies ..."*

On le voit, tout n'est pas encore parfait mais l'impossible est en train de se réaliser. Le 26 Pluviose an V (15 février 1797) Bredin réclame à nouveau de l'argent ; il a de très graves problèmes pour assurer la nourriture des élèves et pense être forcé de les renvoyer dans leurs foyers. La misère du corps professoral est indicible *"Notre établissement montre la misère de tous côtés mais du moins marche encore aux dépens de ma propre tranquillité"*, écrit Bredin.

Le Cabinet des pièces anatomiques n'est pas prêt et en attendant les collections sont restées à la Guillotière à la merci des nouveaux locataires.

Au citoyen Dubois chef de la sous-district de Buzanville le 12
L'inspecteur

Le DIRECTEUR de l'École d'économie rurale-vétérinaire de Lyon.

A Lyon — le 6^e primaire
de l'an 5.

CITIZEN.

Le Ministre de l'intérieur me trop
d'intérêt à la transcription de cette feuille
et vous y en mettez trop aussi pour que je
ne m'aperçoive pas à l'inspection de vos
quatre-vingt-cinq propositions que bientôt nous
verons tous enchaînés à ces nos nouveaux
logements.

Il lui annonce aussi avec plaisir que Schwaab
et Loysen se sont fait pour le nombre
de slaves que nous proposons, aussi pour se
lever et qu'il n'a pas besoin de nouvelles
instructions.

La science a son paraison prêtée & ne nous
permettant pas d'aggraver les animaux
malades qui compromettent nos infirmeries.

Les uns ne par pas encore établis. On attend
pour leur éducation la décision de
l'échange dans court dans la quelle on les
place. Je pense que le Département de
l'Intérieur l'administration de la province d'échange
qui s'achetent la personne à la quelle on
demande la terre de la investigation qu'elle
donne à l'Église pour l'empire de la subdivision
de terre qui lui a été faite de terre la terre s'élève
les habitants actuels de la terre et de la
culture des terres de la terre.

je ne puis en dire au Ministre car il n'en
sait rien de l'ing. de table et de l'ing. de l'administration
de l'exterminata venant de m'en parler en per-

Fig. II : LETTRE DE BREDIN

8 PRIMAIRE AN V

La situation semble désespérée lorsque le Ministère va enfin réagir à l'avalanche de lettres que Bredin lui envoie ; elle va peu à peu s'améliorer et l'Ecole va lentement retrouver son prestige passé.

Conclusion

L'étude de ces bâtiments du Logis de l'Abondance nous a paru indispensable pour comprendre et mieux imaginer la vie des hommes qui y ont laissé leur souvenir. C'est cette vie quotidienne que nous allons maintenant essayer de découvrir.

D'autre part, le bref historique de cet itinéraire qui va d'un quartier à l'autre, d'un fleuve à l'autre, nous a permis de rendre hommage à un homme qui l'a suivi un peu à la manière d'un chemin de croix ; Louis Bredin est cet homme qui a incontestablement sauvé l'Ecole à plusieurs reprises dans les périodes difficiles qu'elle a traversées au XVIII^{ème} siècle.

DEUXIEME PARTIE

LA VIE A L'ECOLE

Nous aborderons logiquement l'étude de la formation des futurs Artistes Vétérinaires par l'exposé des modalités d'admission.

L'Administration et la Règlementation générales de l'Etablissement seront ensuite évoquées avant qu'on ne s'intéresse plus particulièrement au caractère et au contenu de l'enseignement qui y était dispensé.

A - L'entrée à l'Ecole

Fondée par le décret du 4 août 1671, l'Ecole voit arriver son premier élève le 13 février 1762 ... En quelques mois, Bourgelat avait réussi le tour de force de créer son Ecole, de l'organiser et de lui recruter des élèves, malgré les difficultés qu'on imagine dues à la pauvreté des moyens dont il disposait pour faire connaître son projet.

I - L'information dans les Provinces

L'institution de Bourgelat connut très rapidement un vif succès tant en France qu'à l'étranger. Ce succès était dû à la nouveauté de l'enseignement proposé, à une époque où son besoin s'en faisait grandement ressentir en raison des épizooties qui ravageaient le bétail.

A cette époque où les moyens de communications étaient si peu développés, il est surprenant de constater avec quelle facilité et quelle rapidité l'on fut informé de la création de l'Ecole.

Bourgelat avait en effet envoyé à tous les Intendants des Provinces de France ainsi qu'aux gouvernements étrangers des lettres précisant ses buts et destinées à lui amener ses premiers élèves.

On peut aisément parler d'une véritable campagne publicitaire avant la lettre. Ici encore, on retrouve la détermination et le génie précurseur de Bourgelat qui a "lancé" son Ecole à l'instar de ce qui se pratique aujourd'hui pour les produits de consommation courante.

II - Recrutement - Admission

A cette époque, entrer à l'Ecole était presque aussi difficile qu'aujourd'hui, mais ce n'était pas pour les mêmes raisons : les relations aidaient alors beaucoup pour commencer une carrière vétérinaire.

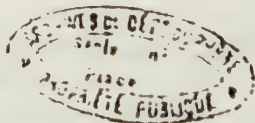
a) - Elèves français

Les Intendants des Provinces étaient à l'époque, les seules personnes qui décidaient de l'envoi d'un de leurs administrés à Lyon. C'étaient donc eux qui choisissaient parmi les jeunes gens désireux d'entrer à l'Ecole, les plus instruits ou les mieux introduits. Les parents du candidat écrivaient à l'Intendant des "lettres de soumission" dont on retrouve un grand nombre aux Archives Départementales du Rhône (Fig. 12). Ces lettres étaient le plus souvent accompagnées de recommandations émanant de haute personnalités, de certificats de baptême et autres preuves de bonnes moeurs.

Si l'Intendant retenait la candidature, il s'occupait ensuite de l'admission auprès du Ministre qui la prononçait définitivement. Les études des candidats retenus étaient payées par la Généralité dont ils dépendaient, sous réserve que ces élèves acceptent de signer une lettre stipulant qu'à leur sortie d'Ecole, ils s'installeraient dans la localité désignée par l'Intendant.

Monseigneur L'Intendant
de la Ville et Generalité de Lyon

Supplie humblement Francois Zacharie, et
vous remontre que Votre Grandeur, aiant eu
la bonté d'accorder la protection a son neveu Jean
marie fils de foret maître marechal de cette Ville, il ose
se flatter que Vous voudrés bien le nommer a une
place de l'Ecole Veterinaire vacante par la sortie
du nommé faure depuis hier. foret le pere est
d'autant plus digne des bontés de Votre Grandeur
qu'il a deja deux enfants, avec esperance d'un
plus grand nombre, n'étant pas encore fort agé
et aiant epousé en secondes noces une jeune
femme. le Suppliant aussi bien que foret et toute
sa famille continueront leurs vœux pour la
santé et prosperité de Votre Grandeur.



b) - Elèves étrangers

Plusieurs pays d'Europe envoyèrent des élèves à Lyon dans les mêmes conditions que les Provinces françaises, les frais de scolarité étant payés par les pays d'origine ; toutefois, les élèves étrangers commencèrent à arriver bien après les Français. On retrouve parmi eux les noms fameux des fondateurs des Ecoles Vétérinaires étrangères qui sont presque tous anciens élèves de Lyon : Abilgaard (Copenhague), Hernquist (Skara), Scotty (Vienne), Brugnone (Turin), Saint-Bel (Londres) ...

III - Niveau des Elèves

La bonne volonté dont faisaient preuve tous les élèves admis à l'Ecole ne suffisait pas pour s'instruire en l'Art Vétérinaire : Bourgelat devait en faire rapidement la constatation.

a) - Les débuts : 1762

Il n'existait à ce moment aucune sélection reposant sur le niveau d'instruction des candidats. Certains ne savaient ni lire ni écrire, et avaient paraphé d'une croix leur lettre de reconnaissance à l'Intendant. D'autres ne parlaient que le patois de leur province d'origine et il était évidemment difficile de songer à instruire ces jeunes gens dans l'Art Vétérinaire avant de leur apprendre à lire et à écrire. C'est ce qui a motivé en partie la décision de Bourgelat de commencer par leur faire copier ses fameux "cahiers" qui ont été la base de son enseignement.

Voici ce que l'on peut lire dans le "Discours Préliminaire" de sa "Matière Médicale raisonnée" publiée à Lyon en 1765 :

"Une affluence énorme de sujets à contenir et à éclairer, la plupart bornés au patois de leurs provinces, presque aussi éloignés de comprendre notre langue que de se familiariser avec celle de l'Art, si peu habitués à tenir la plume que le soin et l'obligation indispensable de copier des cahiers

d'instruction leur était infiniment à charge ; en un mot dont l'esprit totalement inculte exigeait du nôtre une infinité de détours pour descendre jusqu'à eux et pour les rapprocher insensiblement de nous".

b) - Règlements de 1777

Jusqu'à cette date, les choses restèrent à leur point de départ, et le niveau des nouveaux arrivants était toujours aussi médiocre. Puis parut ce premier texte officiel ayant trait aux conditions d'admission des élèves. Il exigeait tout simplement *"qu'aucun élève ne soit admis à moins que savoir lire et écrire et qu'il ne fût au dessous de treize ans et au dessus de trente"*.

Nous aurons l'occasion de retrouver plus loin cet ouvrage de Bourgelat qui est bien plus qu'un simple recueil de textes officiels.

IV - Nombre, origine et âge des élèves

La liste des premiers élèves de l'Ecole, arrivés dans le courant de l'année 1762, est parvenue jusqu'à nous avec les âges et l'origine des admis.

Sur les trente-huit élèves entrés cette année-là, les plus jeunes ont onze ans et les plus âgés trente et un. Leurs origines sont assez diverses puisqu'on compte onze lyonnais, une quinzaine d'élèves du Dauphiné et de Bourgogne ainsi que, curieusement, sept élèves de Picardie et un d'Angoulême. Il n'y a pas encore d'étudiants étrangers.

L'année suivante, le nombre des élèves passa à cinquante-deux, il en entra trente-six en 1764 et trente-cinq en 1765, dernière année avant l'ouverture d'Alfort. A partir de cette époque l'effectif lyonnais se stabilisa autour d'une trentaine d'élèves alors que celui de l'Ecole de Paris atteignait bientôt la centaine.

L'origine sociale de ces premiers arrivants est en général très modeste. Ces fils d'agriculteurs pour la plupart, de maréchaux-ferrants ou de petits artisans sont loin de ressembler aux jeunes gens de la haute Société Lyonnaise que Bourgelat instruisait en son Académie d'Equitation. Sa méthode d'enseignement dut évidemment s'adapter à cette nouvelle situation.

B - Administration - Discipline générale

La lecture des Règlements d'un Etablissement public étant toujours très révélatrice de l'état d'esprit d'une époque, nous étudierons en détail, ceux de l'Ecole, après avoir exposé quelques points d'organisation générale.

I - Aperçu de l'évolution de la situation financière

A ses débuts, l'Ecole Vétérinaire de Lyon était un établissement privé qui fonctionnait avec les crédits royaux, ceci grâce à l'appui de Bertin qui était en quelque sorte son co-fondateur.

Elle vivra ainsi jusqu'à ce que le Roi décide de lui décerner le titre d'Ecole Royale Vétérinaire à la suite du succès remporté par les élèves dans leur lutte contre l'épizootie de Meyzieu en Dauphiné. Le 3 juin 1764, paraît l'arrêt du Conseil d'Etat qui officialise cette décision (Fig. 13).

Bourgelat part ensuite pour Paris ; après une période difficile, l'Ecole va recevoir une subvention annuelle prélevée sur la ferme des fiacres de Lyon, ceci jusqu'en 1795. Mais en attendant cette année, échéance du privilège accordé à Bourgelat, ce fermage souvent ne suffira pas à couvrir les dépenses de l'Ecole car l'argent y parvient irrégulièrement et incomplètement. Bredin adressera à ce sujet pendant de nombreuses années une volumineuse correspondance à Paris, mais sans grand succès.



ARREST DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

*Qui permet à l'École Vétérinaire, établie à Lyon
par Arrêt du 4 août 1761, de prendre doréna-
vant le titre d'École royale Vétérinaire.*

Du 3 Juin 1764

Extrait des Registres du Conseil d'État.

SUR le compte qui a été rendu au Roi, en son Conseil, de la situation & des progrès de l'École pour la connoissance & le traitement des maladies des bestiaux, que Sa Majesté a permis, par son arrêt du 4 août 1761, d'ouvrir dans un des faubourgs de la ville de Lyon, sous le titre d'*École vétérinaire*; Sa Majesté a reconnu que la discipline qui s'est observée dans ladite École, la méthode, la précision & l'efficacité des leçons qu'on y donne, y avoit attiré une grande quantité d'Élèves de son royaume, & même des pays étrangers, qui sont venus y puiser des connoissances jusques

alors ignorées des Cultivateurs; que les Élèves de l'École ayant été envoyés dans plusieurs provinces pour y porter des secours dans la maladie épidémique qui commençoit à les ravager, elle a été arrêtée par leurs soins: Sa Majesté a jugé qu'il seroit juste de décorer cette École du titre d'*École royale vétérinaire*, comme une marque de la protection directe & spéciale que Sa Majesté accorde à un établissement dont Elle attend les plus grands services pour le soulagement des campagnes. A quoi voulant pourvoir: Oui le rapport;

LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que l'École vétérinaire, établie à Lyon par arrêt du Conseil du 4 août 1761, prendra dorénavant le titre d'*École royale vétérinaire*, qu'elle pourra faire inscrire sur la principale porte de l'École, & faire imprimer dans tous les ouvrages qu'elle aura occasion de publier, en observant les réglemens à ce sujet; lui permettant de cacheter ses expéditions du cachet des armes de Sa Majesté, entourées de ces mots, *École royale vétérinaire*; de jouir enfin de tous les égards qui sont dûs aux établissemens que Sa Majesté a décoré de cette marque particulière de sa protection. FAIT au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le trois juin mil sept cent soixante-quatre. Signé BERTIN.

L'Ecole vivait donc du produit de ses hôpitaux, de sa Pharmacie et de sa Forge plutôt que des faibles ressources accordées par le Roi. Il arrivait fréquemment que les Professeurs ne soient pas payés, de même que les fournisseurs. En 1789, Bredin qui réclame un secours de deux mille francs au Ministère se voit répondre par Blondel que le budget total des Ecoles est de soixante mille francs et qu'Alfort les absorbe entièrement.

C'est alors que l'on a proposé au département de prendre l'Ecole sous sa responsabilité financière. (c'est ce qui a motivé la visite de la Commission du District de Lyon et la publication du rapport de 1790 qui prévoyait une réduction considérable des dépenses). Mais cette proposition fut rejetée par le Conseil Général en septembre 1790. L'Ecole est à nouveau abandonnée, on envisage maintes fois sa fermeture.

Le Directoire va un peu la reprendre en mains en lui accordant une aide financière et en insistant auprès de l'Assemblée Nationale pour qu'on lui procure des moyens de vivre décents.

Après la loi du 29 Germinal an III (19 avril 1795) l'Ecole se retrouve placée sous la protection du gouvernement avec cette fois le titre "*d'Ecole d'Economie Rurale Vétérinaire*". Elle dépend du Comité de l'Agriculture et des Arts. Sa situation ne va pourtant guère s'améliorer : l'argent manque toujours, la place aussi. En l'an V, on entrevoit la translation à Vaise, mais l'état de détresse est alors total. Bredin écrit à nouveau lettre sur lettre pour réclamer les fonds nécessaires au déménagement et au paiement des Professeurs et des fournisseurs. L'Administration Centrale du Département du Rhône se joint à lui pour écrire au Ministre. C'est en Floréal an V (Mai 1797) que ce dernier reçoit sur son bureau les deux lettres que nous reproduisons ci-après (Fig. 14 et 15).

Peu à peu, la situation va s'améliorer. Les crédits seront bien sûr toujours inférieurs aux demandes mais Bertin aura quand même la satisfaction de voir son école progressivement se relever de sa misère pour subsister de façon plus honorable.

Fig. 14: LETTRE DE BREDIN
26 FLOREAL AN V

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.



Au citoyen *Le Directeur* Ministre de l'intérieur

Le DIRECTEUR de l'École d'économie rurale-vétérinaire
de Lyon.

Bredin
2 mai
4 mai 5754

A *Lyon* — le 26 floreal
de l'an 5.

CITOYEN, Ministre

N° 575
2^e partie
11^o 575

DÉPARTEMENT
DU RHÔNE.

ETABLISSEMENTS
publics, bienfai-
sance, agriculture
et arts.

II^e DIVISION.

LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

LYON, le 27. *Boisval*, l'an 5 de la
République française, une et indivisible.

L'ADMINISTRATION CENTRALE du Département du
Rhône,

42900
1^{re} Division
16^e 10.
Au Ministre de l'Intérieur.

Citoyen Ministre,

Le Directeur de l'École Vétérinaire de cette ville nous a fait part de l'état de pécunier dans lequel il se trouve et qui menace cet Etablissement d'une prochaine dissolution si Vous ne daigniez Venir à son secours par tous les moyens qui dépendent de Vous.

Les Directeurs, Professeurs et employés sont depuis long-temps privés de leur traitement ; la subsistance des élèves admis à l'école aux frais du Gouvernement n'est point

assurés, les fournisseurs froids de payement, mieux que
de l'estimer toute la fourniture et se fournirait mal, les
fonds sont absorbés sans la cause du payement général
par le payement de la solde de l'armée en sorte
qu'il ne lui est pas possible de faire faire aux crédits
que nous avons ouvert de la table d'attente.

Le Désolant Tableau de la Désertion à Paris sur l'ordre
la plus vive indignation et ce qui nous pousse de douleur
est de ne pouvoir pas nous même y porter remède;
il ne nous reste aucun moyen, aucune ressource pour
soutenir l'État et le courage de ces braves
directeurs de l'école; nous ne pouvons que joindre
nos instances aux siennes auprès de l'Assemblée et s'en
engager par tout à s'occuper que nous avons comme
manifesté pour tous les établissements utiles à rendre
les mesures nécessaires. Nous sommes prêts à payer au
moins, les traitements de directeurs et professeurs et la nourriture
de leurs élèves.

Saturne de Condeparaison

Cher Monsieur

De la part de

noyels

Philippe

MODÈLE de la feuille des Décomptes, qui doit être envoyée chaque mois par les Régisseurs au Directeur-Inspecteur-général, suivant l'article *XIII*, Titre *V*, première Partie.

MOIS d

177

DÉCOMPTÉ des Élèves de l'École
royale Vétérinaire de pendant
le mois d mil sept cent

S A V O I R :

NOMS des ÉLÈVES.	SOLDE.	DÉPENSE	Reste dû.	Quittances des ÉLÈVES.	TOTAL.	OBSERVATIONS.

CERTIFIÉ par nous Régisseur de l'École.

VU par nous Directeur de l'École.

Fig. 16 : FEUILLE DE DECOMPTÉ

II - Les frais de scolarité

L'instruction et le logement étaient gratuits ; les Provinces qui envoyaient des élèves avaient à payer 360 livres par an (en 1777) pour assurer la nourriture, l'entretien, la fourniture des livres et instruments.

Cet argent était envoyé par les Intendants au Régisseur de l'Ecole qui en assurait la gestion et la répartition.

L'Ecole fournissait aux élèves deux uniformes au cours de leur scolarité (un la première année et l'autre la troisième année) ; chacun étant d'une valeur de 50 livres.

La somme à laquelle s'élevait la fourniture des ouvrages et instruments était différente selon les années : 1ère année, 27 livres ; 2ème année, 14 livres ; 3ème année, 65 livres ; et 4ème année, 84 livres. Les fournitures étaient acquises à l'élève.

Les subventions des Provinces servaient surtout à la nourriture des élèves, assurée un premier temps par le sieur Pierry, puis par les élèves eux-mêmes lorsqu'ils vinrent coucher à l'Ecole en 1774. On nommait chaque jour deux d'entre eux pour veiller aux achats et tenir le registre des comptes. Il était prévu par jour et par élèves 2 livres de pain et 1 livre de viande, ces quantités ne devant en aucun cas être diminuées.

A la fin du mois, le Régisseur faisait le décompte des dépenses de chaque élève en fonction des frais communs et des retenues éventuelles sur ce décompte lorsqu'un étudiant avait occasionné des dégâts matériels au préjudice de l'Ecole. La somme qui restait était alors distribuée aux élèves par rang d'ancienneté tandis que les Intendants en recevaient le détail chaque mois sur des feuilles imprimées réglementaires. (Fig. 16).

Si un élève avait besoin de quelque chose dans le courant du mois, il le faisait constater par le Surveillant qui lui donnait un bon pour le Régisseur ; ce dernier en faisait la retenue sur le décompte du mois, la somme ne devant pas excéder ce décompte.

III - Le trousseau des élèves

On traitera dans ce paragraphe de l'uniforme et du matériel personnel que chaque élève devait posséder.

a) - Uniforme

Les règlements de 1777 prévoyaient le port obligatoire de l'uniforme pour les élèves, les Chefs et les Sous-Chefs. Le Directeur et les Professeurs le portaient seulement lors des Concours et diverses manifestations publiques. Cet uniforme était constitué pour les élèves d'un *"habit, veste et culotte de drap bleu-de-roi garni de boutons de cuivre portant la mention Ecole Royale Vétérinaire"*. Pour les Professeurs et le Directeur, il comportait en plus des galons à fil d'or de différentes largeurs et des brandebourgs.

Il semble qu'il y ait eu un certain laxisme de la part des élèves dans l'application de l'article V du Règlement. C'est ce qui a motivé l'envoi par le bureau d'Agriculture d'une circulaire datée du 19 Nivose an V (9 janvier 1797) fixant les désirs du Ministère à ce sujet. Outre ses idées sur la question, on y trouve une description bien plus détaillée de cet uniforme, qui avait d'ailleurs changé entre temps :

"Citoyens, plusieurs circonstances s'étaient opposées jusqu'à présent à l'exécution de l'article V du titre XI du Règlement pour les Ecoles Vétérinaires qui prévoit un habit uniforme pour les élèves.

Cet article n'a pas pour objet la frivole satisfaction de la vanité. Il tend au maintien de la discipline intérieure et à la décence de la conduite au dehors ; s'il se trouve des élèves qui ne se respectent pas eux mêmes, du moins craindront-ils de compromettre l'Ecole par la certitude d'être connus et dénoncés.

D'ailleurs, ils doivent leur éducation à la République, l'uniforme offrira chaque jour à leurs yeux et à leurs coeurs les obligations qu'ils ont contractées envers elle, la reconnaissance qu'ils lui doivent et le lien qui les unit à sa stabilité.

En ordonnant et fixant l'uniforme dont vous trouverez les détails à la fin de cette lettre, j'ai eu en vue d'exciter une louable émulation par les différences que j'ai établies entre les divers grades et par la faculté que j'ai accordée de les porter dans tous les départements.

Mais j'ai voulu en même temps empêcher l'usurpation qu'en pourraient faire les charlatans et les changements qu'y apporterait l'orgueil de quelques vétérinaires en se décorant des diverses nuances qui distinguent gradés et supérieurs. C'est cette même usurpation qui avait avili l'uniforme sur la fin de l'Ancien Régime.

En conséquence, j'ai ordonné que tous les élèves sortis ou qui sortiraient dans la suite des deux écoles vétérinaires munis d'un certificat de capacité d'après le jugement du jury d'instruction pourront porter dans les départements l'uniforme fixé pour les Elèves, les Répétiteurs et les Professeurs c'est à dire celui du grade qu'ils avaient lors de leurs sortie des écoles.

Je leur ai défendu de rien changer à leurs uniformes et d'en prendre un d'un grade supérieur.

J'ai enfin ordonné que cette décision soit communiquée aux Directeurs, aux Administrations Centrales et aux Commissaires du Directoire Exécutif en leur enjoignant de veiller à son exécution notamment de me dénoncer ceux qui porteront l'uniforme sans avoir obtenu leur certificat de capacité et les vétérinaires qui contreviendraient à cette partie du Règlement qui leur interdit l'uniforme d'un grade supérieur.

Je suis convaincu de votre empressement à remplir une vue pour le maintien de la Discipline et pour le progrès d'un Art si utile à l'Agriculture.

Salut et Fraternité

François de Neufchâteau

Habillement Uniforme des Ecoles Vétérinaires

Pour les élèves

Habit de drap gris-de-fer, doublé de la même couleur, sans revers, poches en travers, collet écarlate, manches boutonnées. Huit boutons sur le devant de l'habit dont les quatre supérieurs pourront se boutonner, six sur les basques et trois petits sur chaque manche.

Culotte de même étoffe et de même couleur.

Veste de drap écarlate croisée avec poches en gilet.

Les boutons de la culotte et de la veste semblables aux petits boutons de l'habit.

Tous les boutons de cuivre doré, doublés de cuivre, attachés avec deux fils de laiton. Au milieu du bouton sera le faisceau de la République, autour l'inscription : Ecole Vétérinaire. Les grands boutons auront deux centimètres et demi de diamètre, les petits boutons étant dans la proportion ordinaire avec les grands.

Chapeau à trois cornes avec une petite tresse d'or mise au bouton, un petit bouton d'ordonnance et la Cocarde Nationale d'Uniforme.

Pour les répétiteurs

Le même uniforme. Ils seront seulement distingués par une tresse d'or semblable à celle du chapeau sur les parements.

Pour les professeurs

Le même uniforme. Il y sera ajouté une grande broderie en or passée autour du collet et une petite sur les manches.

Pour les Vétérinaires membres du Jury

Le même uniforme.

Pour les Régisseurs et Surveillants

Le même uniforme avec la petite broderie en or sur le collet et sur les manches.

Pour le Directeur

Le même uniforme avec la grande et la petite broderie en or autour du collet et les deux mêmes broderies sur les manches.

b) - Livres et instruments

La liste des livres et instruments pour les quatre années d'études que nous présentons ci-après figure aux Archives Départementales du Rhône. Elle est signée de Bourgelat (Fig 17).

Tous les trois mois, le Surveillant faisant un contrôle individuel pour s'assurer que les élèves possédaient bien tous les ouvrages règlementaires et que les instruments étaient en bon état. Les élèves fautifs sur l'un ou l'autre point étaient passibles d'amendes et de prison. On retenait d'autre part sur leur décompte mensuel l'argent nécessaire à compléter leurs fournitures.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

TROISIÈME ANNÉE.

Pension	liv. 360
Uniforme	50
Éléments de Pharmacie	7
Cours de Bandages	7 10
Traité de la Ferrure	3
Opérations	4
Maladies	4
Instrumens à ferrer	15
Instrumens à Pansemens	25

TOTAL . . . 475 10

Vu par nous Directeur de l'École Royale
Vétérinaire de leVu par nous Directeur Général des
Écoles Royales Vétérinaires de France. A
Paris, le



ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

QUATRIÈME ANNÉE.

Pension	liv. 360
<i>Instrumens nécessaires pour exercer l'Art dans les Provinces :</i>	
SAVOIR :	
Deux Bistouris, l'un droit & l'autre courbe	3
Deux feuilles de Sauge	3
Deux Recettes	3
Deux paires de Ciseaux, l'une droite & l'autre courbe	4
Une paire de Ciseaux courbes sur plat	6
Deux Lancettes	3
Une Boîte à Aiguilles	4 10
Une Canule pour la Broncho- tomie	6
Une Sonde de Poitrine	6
Un Porte Pierre	4
Deux paires de Flammets, l'une pour les petits & l'autre pour les grands animaux	4
Une Aiguille à Seton	1
Une id. emmanchée	3
Un Trois-Quarts pour la ponc- tion de la Vessie	30
Une Troussé pour contenir les Instrumens	6

TOTAL . . . 446 10

Vu par nous Directeur de l'École Royale
Vétérinaire de leVu par nous Directeur Général des
Écoles Royales Vétérinaires de France. A
Paris, le

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

PREMIERE ANNÉE.

	liv.
Pension	360
Uniforme	50
Anatomie complete.	5
Extérieur des Animaux.	3 10
Dictionnaire d'Anatomie	4 10
Étui de Scalpels.	10
Tablier de Cuir	4

TOTAL 437

Vu par nous Directeur de l'École Royale
Vétérinaire de le

Vu par nous Directeur Général des
Écoles Royales Vétérinaires de France. A
Paris, le

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE.

SECONDE ANNÉE.

	liv
Pension	360
Matière Médicale.	5
Éléments de Botanique	9

TOTAL 374

Vu par nous Directeur de l'École Royale
Vétérinaire de le

Vu par nous Directeur Général des
Écoles Royales Vétérinaires de France. A
Paris, le

IV - Les règlements

Indispensables à la bonne marche de l'institution, les premiers règlements voient le jour en 1763, préfigurant déjà le "monument" de bon sens et de réflexion que seront les fameux "règlements de 1777".

a) - 1763 : le premier règlement

Le 14 juin 1763, l'Ecole est déjà ouverte depuis plus d'un an lorsque Bourgelat envoie à Parent, Conseiller du Roi, les lignes suivantes : *"Le nombre des élèves de votre Ecole augmentant chaque jour et ce nombre étant déjà au-delà de soixante sujets, j'aurais été plus surchargé par des détails de police et de discipline que par des détails d'instruction si je n'avais consigné dans des règlements les devoirs auxquels sont astreints les personnes que les différentes Province m'envoient".* Cette lettre nous confirme l'absence de règlement antérieur à 1763 et nous autorise à considérer celui que nous avons trouvé aux Archives Départementales du Rhône comme étant le premier règlement de l'Ecole de Lyon. Il se présente sous la forme d'une affiche d'assez belle taille (50 x 70) intitulée : *"Règlements qui seront observés par les élèves de l'Ecole pour l'Art Vétérinaire"*.

Parmi les points qui sont développés dans ce texte, de nombreux seront repris et augmentés par la suite dans les *"Règlements qui seront observés dans l'hôtel de l'Ecole Royale Vétérinaire"* (postérieur à 1764) et surtout dans les *"Règlements pour les élèves des Ecoles Royales Vétérinaires de France"* publiés en 1777.

Ce premier texte est néanmoins intéressant car on y trouve les règlements de l'Auberge dans laquelle étaient alors logés les élèves. Le Chef de l'Auberge était responsable de la discipline dans son établissement et devait signaler à la Direction de l'Ecole, tout étudiant que ne s'y comportait pas de façon convenable. Les règles concernant les horaires, la répartition des élèves, la police intérieure se retrouvent dans les Règlements de 1777 auxquels nous avons décidé de consacrer une plus longue étude. Nous les envisageons donc à cette occasion.

On imagine déjà que la discipline de l'Ecole était très stricte comme d'ailleurs celle de tous les établissements d'enseignement fondés à cette époque. Les élèves ne devaient en aucun cas sortir de l'Ecole en dehors des heures et jours de congé. Dans un rapport intitulé *"Observations en réponse au mémoire de M. Lafosse sur l'Ecole Royale Vétérinaire d'Alfort, par M. Bredin, Directeur de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon"* publié à Lyon en 1790, Bredin écrit à ce sujet les lignes suivantes : *"Leur séjour constant au même lieu les met à portée de profiter de toutes les occasions de s'instruire indépendantes de leurs exercices journaliers ; ils peuvent d'un instant à l'autre observer des phénomènes particuliers dans certaines maladies, saisir des symptômes nouveaux, pour eux, suivre l'effet des remèdes qu'ils ont vu administrer"*.

b) - Règlements de 1777

Cet ouvrage est divisé en deux parties comme on peut le voir sur sa page de titre (Fig 18). La première contient la Police et la Discipline générale alors que la seconde est consacrée à l'enseignement et à la Police des études. Cette deuxième partie sera évoquée dans le chapitre suivant portant plus particulièrement sur l'Enseignement.

Voici ce qu'écrivait Bourgelat en introduction à son ouvrage pour en présenter la nécessité :

"Toute institution, quelque utilité qu'elle ait et de quelques talents que soient douées les personnes qui la forment et qui la dirigent, ne pouvant exister qu'autant qu'elle est assujettie à des règles et à des lois relatives à son objet, et celle des Ecoles Royales Vétérinaires, dont le but est l'instruction d'un grand nombre d'élèves destinés au service des campagnes pour la conservation des bestiaux qui en sont la principale richesse, exigeant plus que tout autre, d'une part un ordre et une discipline sévères en ce qui concerne leur conduite et leurs mœurs ; et de l'autre un régime et une méthode capables de faciliter et d'assurer leurs progrès dans les études qu'ils ont à faire

il a été arrêté ce qui suit ...

RÈGLEMENS

POUR LES

ÉCOLES ROYALES

VÉTÉRINAIRES

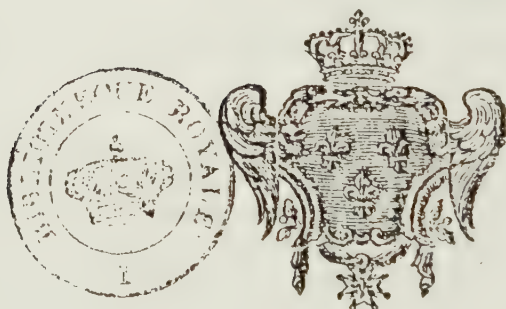
DE FRANCE,

DIVISÉS EN DEUX PARTIES;

*La première, contenant la Police & la
Discipline générale :*

*La seconde, concernant l'Enseignement en
général, l'Enseignement en particulier
& la Police des Études.*

113313.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVII.

B^oT⁶
2

Les premiers articles concernent les frais de scolarité que nous avons déjà envisagés ainsi que des considérations sur le rôle du Directeur et de l'Inspecteur général. (rappelons à ce propos que Bourgelat avait été nommé par sa Majesté *"Directeur et Inspecteur général de l'Ecole Royale vétérinaire de Lyon et de toutes les écoles vétérinaires établies ou à établir dans le royaume"*, ceci en date du 1^{er} juin 1764).

Des articles suivants, nous avons extrait les points qui nous paraissaient les plus significatifs parmi la multitude de sujets abordés avec une grande précision par l'auteur : tout semble en effet avoir été prévu.

Devoirs des élèves envers la religion

Bourgelat, fort prévoyant, mais mauvais visionnaire, envisage dans cet article deux sortes d'Ecoles selon qu'elles sont ou non pourvues d'une Chapelle. Dans les Ecoles qui possèdent une telle Chapelle, la messe y est dite tous les jours à neuf heures ; elle sera servie par les élèves à raison d'une semaine de suite chacun. Dans les autres Ecoles, les Professeurs se contenteront de conduire les élèves à la messe en ville chaque dimanche et jour de fête. On s'y rendra en rangs et en uniforme.

Dans les deux cas, la présence à la messe est obligatoire. L'appel y sera fait avant chaque célébration. Une absence est passible de prison et au bout de trois absences, l'élève est renvoyé. Seuls sont dispensés d'assister au culte, les élèves de service aux Hôpitaux ainsi que ceux d'entre eux qui ne sont pas de confession catholique.

Emploi du temps

Les différents exercices qui ponctuent la vie des élèves sont annoncés par le son de la cloche

(40)

des mains du régisseur, qui lui en donnera reçu, et qui le portera en recette.

T I T R E X V I.

De la Police intérieure.

A R T I C L E P R E M I E R.

LES élèves se rendront exactement aux divers exercices auxquels ils seront appelés par le son de la cloche.

II. Toutes les chambres des élèves seront appropriées immédiatement après leur lever : le surveillant est autorisé à faire nettoyer par des étrangers, et aux frais des élèves, celles qui seraient négligées.

III. Lorsque la cloche annoncera la sortie des chambres, ceux des élèves préposés à des services particuliers, s'y rendront sur-le-champ, et les autres dans les salles d'étude. Il sera fait des appels pour constater la présence des uns et des autres.

IV. Ceux qui, sans permission, manqueront aux appels, seront punis par vingt-quatre heures

(41)

d'arrêts pour la première fois , par la prison en cas de récidive ; et dans le cas où elles deviendraient fréquentes , par l'expulsion.

V. Ceux qui arriveront à la leçon après l'appel sans cause légitime , garderont les arrêts pendant vingt-quatre heures ; en cas de récidive , ils seront regardés comme absens et punis comme tels.

VI. Les élèves se précautionneront pour leur déjeuner , de manière à éviter de manger dans les salles d'étude , les cours , &c.

VII. Il est défendu expressément aux élèves de paraître dans aucun lieu d'étude , aux leçons , dans les hôpitaux , les cours , &c. , en pantoufles , bonnet de nuit , habillés négligemment , ou mal peignés , le tout sous peine des arrêts ou de la chambre de discipline.

VIII. Aucun élève ne pourra sortir , pendant les heures de travail , sans la permission du professeur et du surveillant.

IX. Les chambres seront fermées pendant les heures de travail ; et il est défendu aux élèves d'y aller sans permission , sous peine de vingt-

Fig . 19 : REGLEMENT - EXTRAIT
POLICE INTERIEURE

Le lever a lieu à 5 heures en été et à 6 heures en hiver. Les élèves doivent ensuite faire leur lit, nettoyer leur chambre et faire leur toilette. L'inspection des chambres est faite périodiquement. Pour celles qui ne sont pas correctement tenues, on envoie une femme de ménage dont le salaire est alors retenu sur le décompte mensuel de l'élève.

Avant l'appel du matin, qui a lieu de 6 heures 45, les élèves doivent prévoir le temps de leur petit déjeuner. Défense est faite en effet de s'absenter au cours de la matinée pour se restaurer (voir la reproduction d'une page de ce règlement ci-après Fig. 19). Après l'appel, les étudiants se répartissent entre les différents services selon ce qui leur a été ordonné.

Les pansements ont lieu à 9 heures. Les élèves qui sont autorisés à y assister doivent être présents ; puis ils retournent dans le service où ils travaillent pour la semaine.

A 11 heures, la cloche sonne la fin de la matinée. Les élèves sont libres jusqu'à midi. Evidemment, ils ne doivent pas quitter l'Ecole mais peuvent rester discuter dans les cours ou aller en salle de travail, au jardin botanique ou à la forge pour y travailler.

Le repas commence à 12 heures et se termine à 12 heures. Le calme et l'ordre ainsi que le respect de la nourriture sont de rigueur au réfectoire qu'il est interdit de quitter avant l'heure fixée. Les étudiants sont ensuite libres jusqu'à 14 heures. Alors ils reprennent le travail après l'appel de l'après-midi (cours théoriques, démonstrations et répétitions) ceci jusqu'à 18 heures.

A 16 heures en été et à 15 heures en hiver a lieu le deuxième pansement.

Le souper est à 19 heures, ensuite les élèves sont libres jusqu'à l'heure du coucher soit 22 heures. L'extinction des lumières a lieu un quart d'heure plus tard au moment de la visite des Répétiteurs qui sont chargés de l'appel du soir.

Ceux qui ne se sont pas couchés à ce moment sont "punis de trois jours d'arrêt pour la première fois, de trois jours de détention pour la seconde et par l'expulsion pour la troisième".

Il est défendu de fermer à clef les portes des chambres pendant la nuit. Les élèves qui découchent sont punis de huit jours de détention. Défense également de posséder des armes ; quant aux animaux, le cas est prévu : "Il leur est défendu d'avoir dans leurs chambres des chiens ou autres animaux qui infecteraient nécessairement leur habitation".

Congés

Les élèves ont congé les dimanches et fêtes ainsi que les jeudis et à la St Eloi. Mais il arrive que certains soient privés de sortie pour une raison ou pour une autre, c'est pourquoi ils doivent présenter au Suisse une permission écrite du Directeur pour pouvoir quitter l'Ecole. Il leur faut d'autre part porter l'uniforme entier et complet, du moins pour les élèves et les Sous-Chefs ; les Chefs étant libres de porter sous l'habit une veste et une culotte différentes. Défense est faite de porter l'épée sauf pour le Directeur et les Professeurs. Défense également de fréquenter les cabarets ou de découcher. Les élèves de service aux Hôpitaux, à la Forge ou à la Pharmacie ne bénéficient d'aucun congé durant leur semaine de garde.

En cas de mauvaise conduite en ville, il arrive que les élèves interpellés par les agents de Police soient conduits à la prison du Commissariat. De là, ils échouent généralement dans celle de l'Ecole pour une durée plus ou moins importante.

Infirmierie

C'est un endroit très surveillé que l'infirmierie de l'Ecole. Peut être les élèves ont-ils un peu trop tendance à se faire porter malades ; c'est la raison pour laquelle ils sont gardés continuellement.

En cas de besoin, on appelle "*le médecin, le chirurgien ou la paroisse*". Les élèves doivent se soumettre au régime alimentaire et à la prise de médicaments. Il leur est bien entendu interdit de sortir de la pièce avant d'être suffisamment guéris pour reprendre le travail.

Devoirs du Suisse

Le Suisse qui porte "*grande et petite livrée du Roi*" est responsable des entrées et sorties, qu'il s'agisse des élèves de divers fournisseurs et visiteurs. C'est lui qui vérifie les bons de sortie ainsi que l'intégralité de l'uniforme. Il ne laisse entrer dans l'Ecole aucune personne qui n'ait quelque chose à y faire et surtout aucune personne dite "*du sexe*".

Il a le triste privilège de conduire les élèves à la prison. Cela lui rapporte cinq sous par élève. Ensuite, il doit vérifier qu'aucun camarade ne tente de communiquer avec l'emprisonné. Si cela se produit, les deux compères se retrouvent vite réunis, sans autre forme de procès, précise le règlement.

Le Suisse sonne la cloche, est responsable des lampes de la salle de dissections. C'est encore lui qui fait visiter l'Ecole aux étrangers après permission du Directeur. Sa lope doit rester propre ; il ne doit y accueillir aucun élève ni visiteur extérieur.

Les punitions

Nous avons déjà envisagé de nombreux cas. Sachez que le règlement prévoyait aussi l'insoumission des élèves (doublement de la peine, exclusion lors de récidive), leur mauvaise conduite vis à vis des employés (chambre de discipline ou expulsion), les dettes impayées (idem), le vol (exclusion d'office), ...

63

Le livre des punitions conservé à l'Ecole est rempli de telles anecdotes. Mais le plus souvent, le délit est beaucoup moins grave. Sous peine de passer quelques heures au cachot, il vaut mieux éviter de chanter la nuit, de monter des bouteilles dans sa chambre ou de se présenter en clinique avec son bonnet de nuit !

C - Organisation des études

Le corps enseignant, très réduit à l'ouverture de l'école va subir un rude coup lors du renvoi du démonstrateur Pons en 1766 ; par la suite, il s'étoffera peu à peu pour être en mesure d'appliquer les principes très arrêtés de Bourgelat en matière d'enseignement vétérinaire.

I - Le corps enseignant

a) - En 1762

Au moment de l'ouverture de l'école, le corps enseignant se réduisait à trois personnes. Bourgelat était évidemment Directeur de son établissement. Il passait son temps à rédiger ses ouvrages, qu'il s'agisse de travaux originaux, d'habiles compilations ou des cahiers destinés à ses élèves. Il organisait et surveillait la bonne marche de l'enseignement mais il est presque certain qu'il n'a jamais fait de cours : selon Abilgaard (Fondateur de l'Ecole Vétérinaire danoise ; élève à Lyon de 1763 à 1765) *"d'après les préjugés existant (à cette époque en France) il ne convenait pas à un homme du rang de Bourgelat de remplir les fonctions de professeur"* (cité par Goret).

Deux personnes se partageaient donc la totalité de l'enseignement magistral si nous exceptons les Répétiteurs dont nous parlerons plus loin.

L'abbé Rozier, botaniste de renom, avait été chargé de la création et de l'entretien du fameux jardin de l'Ecole. Il assurait en outre les cours de Botanique et de Matière Médicale.

Pons, chirurgien de son état, avait titre de Démonstrateur chargé d'enseigner l'Anatomie et la Chirurgie.

La surveillance des élèves était sous la responsabilité de Fargeaud qui s'occupait aussi de comptabilité et de menus travaux.

b) - Evolution jusqu'en 1796

Lorsque Bourgelat partit pour Paris en 1765, il ne resta plus à Lyon que l'abbé Rozier et le sieur Pons pour assurer l'enseignement. Ils continuèrent à s'adjoindre les services intermittents de médecins et chirurgiens lyonnais qui venaient à l'Ecole faire quelques heures de cours. L'année suivante éclatait ce que l'on appelait "l'affaire Pons".

L'affaire Pons

L'année 1766 est le cadre de divers désordres dans l'école. Le 16 mars 1766 ; Bertin, Contrôleur Général des Finances écrit à Bourgelat pour lui signaler la négligence des deux Directeurs (l'abbé Rozier a été nommé Directeur des Etudes) tandis que le sieur Baroilhet est Directeur pour l'Administration qui ne peuvent maintenir la discipline. Baroilhet a envoyé à Bertin la liste des délinquants ; ce dernier déclare que *"le désordre est à son comble et (que) l'Ecole est perdue s'il n'y est pourvu incessamment"*. Il s'agit maintenant de prendre des mesures. *"Punir ou exclure"*, voilà la solution. D'ailleurs dit-il, tous ces troubles sont dus à la présence de Pons qui est de surcroît un *"sujet médiocre"*.

Bertin notifie à Pons son renvoi le 16 avril 1766. Le malheureux démonstrateur fait signer à (presque) tous les élèves un certificat attestant de sa bonne conduite et de l'accomplissement de sa mission d'enseignant (22 avril 1766). Il demande d'autre part un dédommagement de 1000 livres par an pendant 5 ans.

Le Roi ordonne alors de rechercher dans les papiers de Pons et de saisir tout ce qui a trait à l'Ecole et à son enseignement. Pons refuse de rendre les cahiers dont il s'est servi pour préparer ses cours.

L'abbé Rozier va alors mander l'Intendant de Lyon qui effectuera le 25 avril 1766 une perquisition au domicile du sieur Pons et une saisie des cahiers. (la liste de ces cahiers figure au procès-verbal déposé aux Archives Départementales du Rhône ; nous y reviendrons plus loin).

A la suite de cette affaire, plusieurs mesures disciplinaires furent prises contre les étudiants, punitions, corvées, peines de prison et, chaque mois, on envoyait à Paris un état des délinquants et des punis.

Les différents membres du corps enseignant

Après le renvoi de Pons, se succédèrent au poste de Démonstrateur, les sieurs Péan, Barjolin, Panet, Danguin et Laurent. L'abbé Rozier fut lui aussi renvoyé en 1769 en raison des profondes divergences d'opinion qui l'opposaient à Bourgelat. Il fut remplacé dans son poste de Directeur par Péan. A cette même époque, le poste de "Directeur pour l'Administration " disparut et fut remplacé par celui de Régisseur, avec les mêmes attributions.

1780 verra l'arrivée à Lyon (ou plutôt le retour à Lyon pour le premier d'entre eux) de deux membres éminents de la famille Vétérinaire en la personne de Louis Bredin et de Jacques-Marie Hénon. Bredin restera Directeur jusqu'en 1814 et on a déjà vu quels ont été ses louables efforts pour assurer la vie de l'Ecole ; il était chargé de plus de l'enseignement clinique alors que Hénon, nommé Professeur adjoint au Directeur, s'occupait d'enseigner l'Anatomie et la Dissection. Il le fit jusqu'en 1809, date de son décès. Hénon reste certainement, le Maître qui fut le plus aimé de ses élèves. Il est enterré dans le jardin de l'Ecole à Vaise. Sur le "Tombeau de l'Ancien" on peut lire ces lignes : *"Ici repose la dépouille mortelle de J.M. Hénon ancien Directeur-adjoint et Professeur de cette Ecole, décédé à Lyon le 7 mai 1809. A sa mémoire, les élèves reconnaissants"*.

En 1798, Claude-Julien Bredin, fils de Louis, fit son entrée dans un corps enseignant qui ne comportait que trois personnes.

Ceci dura à Lyon jusqu'en avril 1798 malgré la loi du 29 Germinal an III qui prévoyait pour chacune des deux Ecoles d'Economie Rurale Vétérinaire la présence de six Professeurs en plus du Directeur.

Composition du corps enseignant jusqu'au transfert à
Vaise
(Frimaire an V = Décembre 1796)

	Démonstrateur	Professeur	Directeur	Inspecteur Général
Bourgelat			1761-1765	1764-1778
Pons	1762-1766			
Abbé Rozier		1762-1769	1765-1769	
Péan	1767-1770		1770-1775	
Barjolin	1767-1769			
Parnet	1767-1769			
Danguin	1770-1773			
Flandrin			1775-1780	
Laurent	1776-1780			
Bredin L.			1780-1814	
Hénon		1780-1809		
Bredin CJ.		1798-1815		

II - Présentation générale de l'enseignement

a) - Esprit d'ensemble

Premier théoricien de l'enseignement vétérinaire, Claude Bourgelat va, dès 1762, mettre ses conceptions en application. Elles sont, si on y regarde de près, assez révolutionnaires. Tout d'abord, il veut que son établissement soit ouvert à tous. Dès ses débuts, il souhaite y rencontrer les médecins et les chirurgiens de Lyon afin de comparer les méthodes et de progresser dans l'art de guérir. Ce souhait fera encore partie de ses Règlements : *"Les portes des Ecoles seront sans cesse ouvertes à tous ceux qui chargés par état de veiller à la conservation des hommes, auront acquis par le nom qu'ils se seront fait, le droit d'y venir interroger la nature, chercher des analogies et vérifier des idées dont la confirmation peut être utile à l'espèce humaine"*.

L'enseignement fera essentiellement appel à l'observation et à la réflexion : plus de discours théoriques interminables mais une explication concrète. Ce sera un enseignement très pratique afin qu'il soit directement applicable et utilisable. Les Professeurs, déchargés d'une partie théorique qui les aurait étouffés, se consacreront plutôt à expliquer, disséquer et opérer qu'à discourir.

Bien entendu. Bourgelat ne nie pas l'importance de l'enseignement théorique. Mais une fois que ses bases auront été jetées, il en confiera le soin à des gens moins savants : ce sera l'apparition des Démonstrateurs et des Répétiteurs. Les Professeurs ne feront alors qu'un minimum de cours magistraux.

Les élèves les plus doués devenaient d'abord Répétiteurs puis Démonstrateurs et éventuellement Professeurs : c'est la naissance de la "filière" toujours en usage dans nos Ecoles. *"c'est ainsi que sans aucun secours étranger, les Ecoles Vétérinaires ont vu et verront former leurs Maîtres"* (Bourgelat

Et puis Bourgelat estime que les élèves ne doivent poser des questions qu'après avoir étudié au préalable la matière qui fait l'objet du cours ou de la démonstration. Il va donc instituer le système des cahiers à recopier qui auront de plus l'avantage d'améliorer l'orthographe et la grammaire de ses premiers élèves.

Avec cette méthode, l'étudiant assume lui-même une partie de sa formation théorique sous la responsabilité des Répétiteurs. Le professeur peut alors mettre sa science et son expérience entièrement au service de la partie pratique de l'enseignement..

b) - Durée des études

Dans les années 1762, les élèves mettaient un temps variable pour accomplir leurs études :

"La durée de l'enseignement est proportionnée à la disposition du sujet, au désir qu'il a de s'instruire et à la volonté de ceux qui payent pour leur entretien et leur nourriture."

En 1763 et lors des grandes épizooties, le Directeur désirait *"si la chose était possible, inculquer en moins d'un an toutes les parties de l'Art dans l'esprit de chaque élève"*. Il est vrai que les campagnes avaient alors grand besoin de ces "fantassins sanitaires" qu'étaient les élèves pour combattre les maladies des bestiaux. C'est ainsi que Louis Bredin, futur Directeur de l'Ecole, assumera la responsabilité de la mission de Meyzieu alors qu'il était âgé de 24 ans et qu'il avait accompli seulement quatre mois d'études.

Par la suite, lorsque les besoins devinrent moins pressants et les programmes plus chargés, Bourgelat fixa d'abord à trois puis très vite à quatre ans la durée minimale des études à l'Ecole. Voyons maintenant plus en détail les modalités de cet enseignement.

III - Les cours magistraux

a) - Divisions de l'enseignement théorique

Aux débuts de l'Ecole, le jour de la rentrée n'était pas fixe ; les élèves arrivaient tout au long de l'année pour suivre les cours qui étaient alors répartis en trois classes où étaient enseignées les sept matières qui constituaient l'enseignement théorique de base.

Première classe : "Etude des parties extérieures des animaux et de leurs ossements et leurs muscles.

Deuxième classe : Répétition de ce que l'on aura appris pendant la première et on y joindra l'étude théorique et pratique de la ferrure, celle des bandages et des appareils, celle de la connaissance des plantes et de la matière médicale enfin, celle des viscères et des autres parties de l'anatomie.

Troisième classe : Les élèves seront instruits de la physiologie, des maladies externes et internes, de leurs effets, des opérations et des médicaments qu'elles exigent et du temps ainsi que des moyens de faire usage de ces mêmes médicaments."

Les sept cours théoriques étaient les suivants :

- Anatomie
- Botanique et Pharmacie
- Matière Médicale interne et externe
- Extérieur des animaux
- Forge
- Maladies
- Bandages et Opérations

L'intitulé et le contenu de ces cours ne variera pas lorsque le nombre d'années d'études passera de trois à quatre ans ; seule changera leur répartition au cours de ces quatre années.

b) - Répartition de l'enseignement

Les Professeurs se répartissaient les matières à enseigner sur une proposition du Directeur. Il n'existait donc pas de titulaires de Chaires comme aujourd'hui ; les attributions variaient périodiquement et chacun enseignait tour à tour les différentes disciplines. Voici à titre d'exemple cette répartition en Thermidor de l'an VI :

Hénon	: infirmeries, clinique opérations
Bredin fils	: extérieur des animaux, pathologie
Guillegot	: anatomie
Grogner	: matière médicale, pharmacie et botanique

c) - Etude détaillée

I - anatomie

Cet enseignement était divisé en quatre cours répartis sur l'ensemble des quatre années :

- premier cours : définitions générales, ostéologie
- deuxième cours : peau, phanères et muscles
- troisième cours : viscères abdominaux
- quatrième cours : viscères thoraciques, crâne, angiologie, neurologie, adénologie.

Les deux premiers cours consistaient en démonstrations effectuées par les Répétiteurs et en travaux pratiques destinés aux élèves.

Ces derniers devaient nettoyer eux-mêmes les os dont ils avaient à retenir tous les détails en commençant par l'"Hippostéologie" et en s'intéressant ensuite au Mouton et au Boeuf. L'étude de la myologie se faisait au cours des dissections ; des préparations d'os et de muscles séchés, étiquetés, se trouvaient de plus à la disposition des élèves dans le Cabinet du Roi.

Les deux derniers cours étaient enseignés par le Professeur lui-même. Il indiquait à l'avance aux élèves le cours qu'il se proposait de traiter en suivant l'ordre des cahiers afin qu'ils puissent le préparer à l'avance et poser ensuite éventuellement des questions à ce sujet.

2 - Botanique

L'objet de ce cours n'est pas de former des Botanistes et Bourgelat le précise bien : *"... ils (les professeurs) les éloigneront même avec soin d'une étude trop approfondie et trop attrayante pour ne pas craindre qu'elle leur fasse négliger celle de points plus essentiels"*.

Mais il fallait que les élèves soient capables dans les campagnes de reconnaître les plantes toxiques, de conseiller les cultivateurs sur les fourrages et de distinguer les simples nécessaires à la fabrication de leurs médicaments.

On enseignait donc dans ce cours des généralités sur la Botanique puis on instruisait les élèves des bases de la classification avant d'introduire l'étude de la Matière Médicale grâce à *"l'histoire abrégée des drogues simples"*.

3 - Matière Médicale interne et externe

Ce cours présentait les divers remèdes utilisés couramment à l'Ecole dans le traitement des animaux hospitalisés et préparés à partir de végétaux et de minéraux.

Les médicaments étaient étudiés dans leur action et leurs effets, leurs indications et leurs contre-indications.

Ce cours de Matière Médicale, suite logique du cours de Botanique, trouvait son application pratique dans celui de Pharmacie.

4 - Pharmacie

On y enseignait essentiellement le mode de préparation des divers remèdes. Pour cela, il fallait d'abord savoir quand récolter les plantes, quelle partie en utiliser selon les cas, s'il fallait ou non les faire sécher, les faire bouillir ...

Le cours était divisé en trois parties :

- instruments nécessaires aux manipulations les plus simples
- noms accordés aux médicaments sous leurs différentes formes
- opérations à effectuer pour préparer les substances médicinales.

Bourgelat précise qu'on n'y enseignera pas la Chimie ; il vaut mieux en effet que les élèves connaissent parfaitement les ressources des plantes qu'ils trouveront facilement dans les campagnes lors de leur installation plutôt que les remèdes d'origine chimique, plus coûteux pour les paysans. Ces remèdes figurent néanmoins dans la *"Matière Médicale Raisonnée"* et les élèves pourront toujours en cas de besoin les faire préparer par quelque apothicaire.

5 - Connaissance extérieure des animaux

Ce cours était en quelque sorte celui où on avait rassemblé tout ce qui ne faisait pas partie des autres enseignements. La plupart de ses composants éclateront par la suite, en autant de disciplines séparées ; l'étude proprement dite de l'Extérieur rejoindra plus tard la Chaire d'Anatomie.

S'adressant au Cheval, à l'Ane, au Mulet, au Boeuf, et à toutes les autres espèces d'animaux y compris les Oiseaux, ce cours rassemblait en effet des notions d'Anatomie (extérieur, étude des aplombs ...), de Zootechnie (amélioration des races, différentes productions, caractère des animaux, aptitudes selon les races ...), d'Alimentation (alimentation spéciale lors de la saillie pour le taureau, alimentation d'hiver ...), de Physiologie (période des chaleurs, durée de la gestation ...), d'Obstétrique (manoeuvre obstétricales, monstruosités ...) et de Pathologie de la Reproduction (infertilité, maladies génitales).

Un cours spécial était consacré au cheval, à l'étude de sa beauté, des moyens de reconnaître les vices cachés de cet animal, à l'appréciation de sa conformation ; c'est-à-dire en bref tout ce qui concerne le choix et le conseil lors de l'achat d'un Cheval. Ce cours était enseigné au printemps par le Professeur d'Anatomie. Il était complété par des visites régulières au marché aux Chevaux.

6 - Forge

La partie théorique de l'enseignement de la Maréchalerie portait sur la construction de la forge (âtre, soufflets, enclumes, instruments ...), sur la qualité des matériaux employés pour réaliser la ferrure (charbon, fer) et sur l'étude du pied du Cheval.

L'essentiel de la formation était, bien entendu, pratique.

7 - Bandages et opérations

La partie théorique de ce cours était consacrée à l'étude des différentes sortes de pansements, des appareils, des bandages, de la contention des animaux et de la technique chirurgicale.

Les Professeurs réalisaient la démonstration des opérations les plus courantes à savoir : *"saignée, tumeurs, cautérisations, sutures, amputations, pose des feux, opérations césarienne, opération du trépan, opération de la taille, ponctions abdominales et thoraciques, hyovertébrotomie"*.

Les élèves répétaient tour à tour l'opération à laquelle ils avaient assisté avant que l'on ne passe à la suivante.

d) - Enseignements annexes

A côté de ces matières qui font partie de l'enseignement classique, on trouvait à l'Ecole des cours qui pouvaient paraître fort éloignés de l'Art Vétérinaire.

C'est ainsi que l'on a jugé opportun d'instruire les élèves au sujet des "*accouchements, reboutage et secours aux noyés*" (1780). Les élèves qui parcouraient alors les campagnes et ceux qui s'y installaient par la suite, étaient fréquemment confrontés à ce genre de problèmes dans les contrées dépourvues de sages-femmes.

On trouvait aussi à l'Ecole (vers la fin du siècle) un Professeur de Grammaire et d'autres Professeurs chargés du cours destiné aux peintres et sculpteurs. En fait, il est vraisemblable que cet enseignement, qui avait été officiellement créé, a vite été abandonné.

e) - Modalités pratiques

I - Les leçons

Les cours magistraux dispensés par les Professeurs ou les Démonstrateurs étaient publics (il n'en n'était évidemment pas de même pour les exercices pratiques). Ces leçons se déroulaient en deux heures pendant lesquelles l'exposé du cours était suivi d'éventuelles explications. Le reste du temps était employé à l'interrogation des élèves qui devaient avoir lu au préalable le cours dans leurs cahiers. Le Professeur pouvait ainsi juger de leur attention en cours et de leur facilité de compréhension.

Bourgelat s'est aperçu très vite que cette méthode seule ne pouvait donner de bons résultats appliquée à des jeunes gens dont l'instruction laissait fort à désirer et qui, de plus, n'avaient aucune méthode de travail. C'est pourquoi fut institué très tôt le poste de Répétiteur.

2 - Les répétitions

Les élèves étaient alors regroupés en Brigades comme le stipulait le règlement intérieur. A la tête de chaque Brigade était placé un Chef de Brigade, choisi parmi les meilleurs sujets, qui avait aussi fonction de Répétiteur. Au début, ces jeunes gens étaient simplement désignés par le Directeur ; par la suite, il fut institué un concours pour pourvoir ces postes.

Le Répétiteur était tenu de faire chaque jour une leçon sur un sujet qu'il connaissait particulièrement bien *"non seulement aux élèves de sa Brigade mais aussi aux élèves des autres Brigades qui ne sont pas assez éclairés sur la matière qu'il doit traiter"*.

Le Répétiteur organisait ensuite les répétitions des leçons, au cours desquelles il interrogeait les élèves et vérifiait la copie des cahiers d'enseignement. En bref, il était là pour leur ré-expliquer les points obscurs des cours magistraux et leur fournir une méthode de travail. C'était le début du *"travail de groupe"* si prisé de nos jours.

Les cahiers avaient, on le voit, une importance extrême. On se souvient du refus momentané de Pons lorsqu'on lui a demandé de les restituer à l'abbé Rozier. Ils étaient en quelque sorte la Mémoire de cet enseignement naissant. Voici la liste de ces cahiers telle qu'elle figure sur le procès-verbal de 1766 :

Extrait du Procès-verbal du 22 avril 1766

Liste des cahiers de leçons retenus par le Sieur Pons

Quatorze cahiers du cours d'opérations

Vingt-deux cahiers de l'explication de la Matière Médicale

Six cahiers de l'extérieur du cheval

Cinq cahiers des observations générales sur le Cheval et les bêtes à laine

Un cahier d'observations sur les glandes

Neuf cahiers de la Matière Médicale des plantes de

M. De Jussieu

Quarante et un cahiers des anciennes démonstrations du jardin
 Cinq cahiers sur les bandages et appareils
 Six cahiers sur la physiologie
 Vingt cahiers de thérapeutique, physiologie, pathologie
 Six cahiers de différences de myologie
 Sept cahiers sur l'extérieur du Cheval donnés par M. Delavaure
 Six cahiers de l'ancienne Matière Médicale des plantes
 Quatre cahiers de myologie
 Un cahier d'extrait d'encyclopédie, manège et maréchalerie
 Dix cahiers sur différentes observations par le Sieur Pons
 Un cahier, discours préliminaire d'Anatomie
 Un cahier d'abrégé d'angiologie
 Deux cahiers de splachnologie
 Trois cahiers de différentes questions pour les concours
 Trois cahiers d'abrégé de l'accouchement
 Quatre cahiers d'ostéologie
 Trente-deux cahiers de splachnologie qui, avec les deux
 ci-dessus, forment le complet de l'ouvrage.
 Un cahier de discours préliminaire sur la splachnologie
 Un cahier de myologie qui, avec ceux trouvés ci-dessus
 forment le complet de l'ouvrage.

Les élèves devaient donc recopier mot pour mot ces cahiers
 afin d'en avoir chacun un exemplaire qu'ils devaient ensuite
 apprendre par coeur et réciter sans faute aux Répétiteurs.
 Ces séances faisaient déjà partie du contrôle des connaissances
 que nous allons aborder maintenant.

3 - Le contrôle des connaissances

Les interrogations

En plus de celles effectuées en cours ou par les Répétiteurs
 les élèves subissaient chaque mois des interrogations faites par
 les Professeurs qui choisissaient au hasard les sujets à questionner.
 Ils leur attribuaient des appréciations sur leur travail et sur
 leur conduite ; ces renseignements étant envoyés au Ministre tous
 les trimestres sur des feuilles imprimées spéciales (Fig.20).

MODÈLE de la Feuille de contrôle des Éléves, à fournir tous
Études, par les Directeurs des Écoles, (suivant l'article III du

les trois mois au Directeur général & à l'Inspecteur général des
Titre II, seconde Partie.

ÉCOLE ROYALE

NOMS, PAYS & ÂGES.	ENTRÉE. Personnes chargées de l'entréisme.	Generalité. Régiments.	ZOOLOGIE. OSTÉOLOGIE. MIOLOGIE. SPLECHNOLOGIE. PRÉPARATIONS anatomiques. ANATOMIE comparée.	EXTÉRIEUR des ANIMAUX. CHOIX des ANIMAUX.	MATÉRIE Médicale interne & externe.
			Oil. Miel. Splanch. Anal. comp. Prép. anat.	Exter. Choix.	Int. Ext.

CERTIFIÉ véritable par

Fig. 20 : PETITILLE DE CONTRÔLE DES ÉLÈVES

VÉTÉRINAIRE.

BOTANIQUE.	FORGE d'étude & de pratique.	MALADIES Internes. MALADIES Epidémiques. MALADIES Externes.	BANDAGES Opérations.	SORTIE	OBSERVATIONS sur les AI G. U. R. S.
Pharmacie.	F. d'ét. F. de pr. Ferr.	Mal. int. Mal. ép. Mal. ext.	Band. Opér.		
Bot.					
Phar.					



nous Directeur de l'École, le

Les concours

Envisagés comme un moyen de faire connaître son établissement et d'assurer son renom, ces concours publics furent créés très tôt par Bourgelat.

Il y en avait deux dans le courant de l'année, à la fin de chaque cycle d'enseignement (semestre d'été et semestre d'hiver). Ces manifestations étaient placées sous la présidence des hauts fonctionnaires de la ville et du département ; elles attiraient généralement un public nombreux constitué d'hommes de science, de médecins, de chirurgiens ou de simples curieux.

Ces concours n'étaient pas à proprement parler des contrôles de connaissance car les sujets qui y venaient y discourir des différents aspects de l'Art Vétérinaire étaient soigneusement choisis parmi les meilleurs. Ces manifestations constituaient plutôt, outre leur caractère publicitaire, un motif d'émulation certain pour les élèves. Le rapport de 1790 note à leur sujet : *"... Les concours publics et les prix qu'on leur décerne (aux élèves) ne sont que des motifs d'encouragement et non des moyens imaginés pour leur accorder avec justice le brevet de Médecin Vétérinaire."* On peut lire plus loin : *"Deux fois dans l'année, il se fait un concours public où se présentent les élèves les plus instruits, souvent ceux qui ont la meilleure mémoire. Ils récitent avec plus ou moins de facilité leurs leçons sur l'Anatomie des bestiaux, les fonctions des organes du Cheval ou du Boeuf, les généralités des maladies du Cheval, l'exposition de substances propres à les combattre et les opérations"*.

Les questions à traiter étaient cachetées sous enveloppe et tirées au sort. Il arrivait qu'une question soit remise d'office à un candidat par les Professeurs. Afin d'éviter tout échange de questions, on inscrivait leur numéro en face du nom de chaque élève. Les candidats étaient groupés par deux et s'interrogeaient mutuellement sur leurs sujets respectifs en corrigeant leurs fautes.

A l'issue de ces séances, les membres du jury posaient des questions aux candidats et remplissaient des feuilles de notes identiques à celle de la Fig. 21.

Un compte-rendu était ensuite rédigé et imprimé avant d'être largement diffusé. On y trouvait en détail les exposés faits par les élèves ainsi que les appréciations du jury.

Les médailles et les prix

Le règlement général prévoyait la distribution de prix aux élèves qui s'étaient le plus distingués. Ils constituaient en une trousse d'instruments pour les opérations et en livres d'instruction. Les plus brillants se voyaient aussi remettre la somme de 50 livres ainsi qu'une médaille d'argent suspendue à une chaîne d'or. Ces médailles récompensaient les meilleurs en exercices pratiques ; elles étaient frappées d'une flamme (pour le cours d'opérations) ou d'un fer à cheval (pour celui de la forge) entourée des mots "Ecole Royale Vétérinaire". Par la suite, cette légende sera remplacée par le faisceau de la République.

La distribution avait lieu en public et le Ministre en personne remettait aux élus médailles prix et diplômes. Après la Révolution, cette cérémonie se déroulera au cours de la Fête de la Jeunesse le 10 Germinal.

Les médailles sont donc des "prix d'Ecole" qui sont réservées aux élèves au cours de leurs études ou à leurs achèvement. Les anciens élèves ne peuvent donc y prétendre et s'ils rendent un service quelconque au gouvernement, c'est par une autre récompense que ce dernier leur témoigne sa satisfaction.

Noms et Provinces des Elevés

Qui concourent pour le Prix de Lac Botanique du 24^{bre}
1766

Généralité de Lyon } M ^r Bouchet. + — Deschaux — — Cheomet — —	Poitou Guillaudin — — —
De la Bourgogne Chanut — —	Canton de Berne Serin. + — Hartmann — — Tardif + —
Franche Comté Dauvergne — —	Canton de Zurich Bar — —
Dauphiné Morel + —	D'Alsace Klein — —
Bordeaux Morin — —	M ^r Bruguier Surge par la Majesté le Roy
Picardie Cautelaux + —	De Sardaigne + —

A ce sujet, le Ministre est formel (lettre du 16 mai 1788). Or, précédemment, il arrivait que des médailles soient envoyées à des élèves déjà établis, perdant ainsi leur caractère et leur destination originels. On retrouve aux Archives Nationales de très nombreuses lettres de demande émanant d'Artistes Vétérinaires qui prétextaient tel ou tel service rendu ou leur ancienneté dans la profession pour qu'on leur attribue une médaille. Chabert, Directeur de l'Ecole d'Alfort, demande dans son Mémoire du 19 mai 1790, que les médailles retrouvent leur signification passée. Il prévoit néanmoins une clause particulière pour les anciens élèves qui se rendraient dignes par la suite de ce prix d'émulation par une conduite et un travail remarquables.

Lorsque les possesseurs des médailles mouraient, la famille devait renvoyer à l'Ecole la chaîne d'or et la médaille qui leur étaient alors remboursées 66 livres (en 1789). Ce prix était plus élevé que la valeur du métal de façon à éviter que les familles ne cherchent à revendre ces médailles à quelque bijoutier. La trousse d'instruments, qui était d'une valeur de 50 à 100 livres restait la propriété de la famille.

Les livres distribués aux élèves comme "prix d'encouragement" étaient tous des ouvrages techniques destinés à compléter leur formation ; ils étaient accompagnés du certificat reproduit ci-après (Fig. 23).

Il faut noter pour clore ce chapitre des récompenses que le titre XVII du Règlement prévoyait aussi l'attribution d'un prix de meilleure conduite et de meilleures moeurs...

VI. Les livres, ainsi que la trousse qui contiendra les instrumens, porteront cette inscription :

ÉCOLE D'ÉCONOMIE RURALE VÉTÉRINAIRE.

FÊTE DU 10 GERMINAL.

*PRIX d'encouragement accordé au C.^{en}
en vertu de la loi du 3 brumaire an 4 et de l'arrêté
du Directoire exécutif du 19 ventôse de la même
année, à la fête de la Jeunesse, célébrée au chef-lieu
du canton le 10 germinal
an*

Le résultat du concours, certifié par le Ministre, sera rendu public par la voie de l'impression, et adressé aux administrations des départemens des élèves couronnés.

Fig. 23 : CERTIFICAT DE PRIX

IV - L'activité pratique

a) - Anatomie

I - Dissections

Nous avons vu que les travaux de dissections auxquels se livraient les élèves avaient lieu dans une pièce située au rez-de-chaussée, peu éclairée et peu ventilée.

Ces dissections se déroulaient uniquement pendant la saison d'hiver car le froid était alors le seul moyen de conservation pour garder les cadavres utilisables pendant plusieurs semaines.

Les seuls animaux employés à cette époque étaient des Chevaux fournis par le maquignon attitré de l'Ecole. Le budget du Service s'élevait à 500 livres en 1790.

Les élèves travaillaient par équipes sur chaque animal sous la responsabilité des Démonstrateurs. Ceux-ci maintenaient la discipline et donnaient l'autorisation de commencer le travail, d'allumer les lanternes ou d'aller se réchauffer un moment auprès du poêle. Ils s'assuraient que *"les immondices provenant des dissections et nettoiements soient portés en des lieux convenables"*. Il désignait à cet effet chaque semaine deux élèves chargés d'assurer la propreté de la salle.

Le règlement précise : *"Défenses sont faites à tous les élèves de salir les murs de la salle en s'y essuyant les mains, en y jetant des muscles ou autrement, à peine d'une amende qui ne pourra être moindre de 1 franc et cette amende sera supportée par les élèves de service, faute par eux d'indiquer aux Professeurs ceux qui seraient coupables de cette faute"*.

Les élèves disposaient à la fin de la séance d'une demi-heure pour laver leurs mains et leurs scalpels avant de quitter la salle.

Bourgelat attachait beaucoup d'importance à ces activités de dissection. Un passage de son Discours Préliminaire à sa Matière Médicale montre d'une part sa satisfaction à leur sujet et d'autre part l'intérêt qu'y prenaient les élèves : *"La Zootomie ou l'Anatomie comparée, par exemple, n'a pu être mise à leur portée que lorsqu'après l'avoir envisagée sous une multitude de faces, nous avons eu le bonheur de parvenir à la leur présenter d'une manière si intelligible et si claire que nos seules descriptions guidaient leur scalpel et qu'entraînés par l'appât de la facilité qu'ils ont de découvrir et de reconnaître eux-mêmes les parties, plusieurs d'entre-eux s'adonnaient avec une sorte de fureur à une étude qui est pour nous le fondement et la base de tout"*.

2 - Cabinet du Roi

Les modèles de dissection étaient fournis par les pièces conservées au Cabinet du Roi, situé au premier étage. Nous savons que les collections de cette place étaient considérable tant en écorchés et autre montagnes anatomiques qu'en animaux naturalisés ou en squelettes.

Ce Cabinet était ouvert à heures fixes dans la journée. Deux élèves en étaient responsables et devaient veiller à sa propreté et au bon maniement des pièces : leurs camarades venaient dans la journée y préparer leurs dissections ou apprendre leurs cours avec les pièces correctement disséquées sous leurs yeux. Ils devaient observer un silence total et se tenir chapeau bas, ne pas toucher aux pièces ni enlever les numéros qui les désignaient.

Le Cabinet du Roi était géré par le Professeur d'Anatomie avec les crédits alloués spécialement à cet effet par le Gouvernement. Il devait assurer la conservation des pièces existantes et enrichir la collection dans la mesure de ses possibilités.

A ce propos, les élèves qui montraient certaines dispositions pouvaient être instruits, s'ils le désiraient, dans l'Art de monter les pièces anatomiques que venaient ensuite compléter les collections. Sans toutefois posséder des réalisations aussi rares et précieuses que les fameux écorchés de Fragonard figurant à Alfort, il est certain que le Cabinet du Roi de Lyon recelait un ensemble de pièces inestimables dont certaines sont d'ailleurs parvenues jusqu'à nous et sont conservées au musée d'Anatomie de l'Ecole.

b) - Forge

L'étude de la Maréchalerie était une partie importante de l'enseignement : les élèves devaient non seulement apprendre à ferrer mais aussi être capables de forger les fers qu'ils utilisaient.

La forge était un des points qui laissaient le moins à désirer. Nous avons vu qu'elle était dotée de deux travaux, abritée par un toit et munie de deux postes de travail avec soufflets à double vent. Son budget s'élevait à 400 livres par an.

Comme pour les autres activités, les élèves passaient tour à tour une semaine à la Forge. La Forge d'Etude commençait à les former avant qu'ils ne soient autorisés à passer à la Forge Pratique. Les fils de maréchaux passaient aussi par ces deux étapes ; il est vrai qu'ils passaient moins de temps que les autres dans la première forge.

Le travail était dirigé par un Professeur, un Forgeur aux appointements de 72 livres par an et par les Chefs de Brigades. La pratique succédant à la théorie, l'exemple était aussi fourni par une importante collection de ferrures normales et pathologiques exposées dans le local de travail. On y trouvait de même un échantillon des différentes sortes de charbon employées à la forge. En 1771, Bertin avait en effet passé commande de 20 livres de chacune des qualités de combustible afin que les élèves apprennent à les reconnaître.

Les étudiants s'entraînaient sur des pieds de chevaux morts avant de se lancer à ferrer des animaux vivants. La forge était ouverte pendant les récréations et les élèves pouvaient venir y travailler.

La matière première utilisée pour forger le fer, à savoir les quartiers, était fournie par deux élèves de la Forge d'Etude qui changeaient chaque semaine. Il arrivait aussi que les élèves soient condamnés à forger des quartiers pendant un temps proportionnel à la faute qu'ils avaient commise.

Cette activité prendra une importance grandissante dans la vie de l'Ecole. En 1777, Bourgelat notifie sa préférence pour les fils de maréchaux ; plus tard, l'examen d'entrée comportera une épreuve de Forge.

Les élèves, en sortant, étaient donc capables d'exercer la ferrure, mais, ce faisant, ils s'opposèrent aux Communautés de maréchaux-ferrants dont c'était l'unique activité. Nous verrons plus loin le détail des problèmes rencontrés par les jeunes praticiens lors de leur installation.

c) - Jardin Botanique

Première création de cet ordre dans la région Lyonnaise, le Jardin Botanique de l'Ecole, entièrement entouré de murs, contenait environ deux mille plantes classées et étiquetées. On y rencontrait bien sûr les plantes utilisées pour la préparation des remèdes à la Pharmacie de l'Ecole ainsi que celles destinées à l'alimentation humaine ou animale. *"Les autres plantes de ce Jardin, aussi intéressantes pour l'Agriculture et l'Art Vétérinaire que pour l'agrément, sont cultivées avec soin et disposées avec art. La propreté, l'ordre et la multitude de ces plantes satisfont le curieux, forcent l'élève à admirer les productions de la Nature et engagent les Etrangers Botanistes à venir jouir d'une promenade utile".* (Rapport 1790).

Le Jardin était entretenu par un jardinier aidé de deux élèves remplacés chaque semaine. Les autres étudiants avaient accès au Jardin selon des horaires stricts variant avec les saisons. En dehors de ces visites au Jardin, ils devaient constituer, au cours des promenades de leurs jours de congé, un herbier qu'ils présentaient ensuite au Professeur. Ce dernier commentait chaque semaine un herbier au moment de son cours et interrogeait les élèves à son sujet : ils devaient en effet apprendre à reconnaître les plantes usuelles et à les désigner sous leurs noms latins. Ceci supposait beaucoup de temps d'étude, trop si l'on en croit le rapport du Comité :

"7° - Le Jardin contient un trop grand nombre de plantes inusitées en Médecine Vétérinaire ; les élèves les voient et ne les connaissent pas : ils en apprennent les noms et les prétendues vertus et usages et six mois après ils ne s'en ressouvient plus, et à peine peuvent-ils distinguer la plante usuelle la plus commune de la vénéneuse.

8° - Les élèves n'étudient pas assez les plantes dans les campagnes : des courses plus réitérées fortifieraient leur tempérament que le trop long séjour à l'Ecole énerve ; ils ne cultivent pas seuls le Jardin Botanique, aussi les dépenses pour la culture et l'entretien du Jardin sont-elles considérables".

A la suite de la publication de ce rapport, on proposa de réduire les gages du jardinier à 400 livres et les frais du Jardin à 200 livres. On sait que le Département finira par refuser de prendre l'Ecole sous sa responsabilité financière ; le Jardin conserva donc toute son importance et sera transféré à Vaise avec le reste des collections.

d) - Pharmacie

Le service de Pharmacie était composé d'une officine, dans laquelle les élèves préparaient les médicaments sous le contrôle du Pharmacien, et d'une pièce servant de magasin

Certains élèves étaient chargés de la surveillance des remèdes mais avec l'interdiction formelle d'y toucher. La sortie des médicaments ne se faisait qu'au vue d'un bon du Professeur des Hôpitaux ou du Directeur.

Des élèves étaient aussi chargés d'apporter chaque matin à l'heure prévue le matériel pour les pansements aux Ecuries. Puis ils administraient les remèdes préparés selon les formules de Bourgelat aux malades que leur amenaient les élèves de service aux Hôpitaux.

On se souvient que la Pharmacie donnait sur la Grande Rue de la Guillotière ; peut être certains précédents avaient-ils motivé ces précisions figurant dans le règlement intérieur : *"Défense aux élèves de garde à la Pharmacie de se tenir aux fenêtres sans quelques raisons légitimes et surtout d'insulter les passants, et d'y proférer des paroles sales et indécentes, comme aussi d'y chanter des chansons de la même nature sous peine d'être sévèrement punis"*. Ces élèves ne pouvaient d'autre part bénéficier d'aucun congé durant leur service sauf lorsqu'il y avait très peu d'animaux hospitalisés.

Relativement à ce service de Pharmacie, il faut mentionner aussi le fait que certains élèves avaient profité fort malhonnêtement des formules médicinales de l'Ecole en soignant des animaux en dehors de son enceinte et parfois même en vendant ces formules, plus ou moins correctement recopiées, à quelque apothicaire peu consciencieux. Ces pratiques ont conduit Bourgelat à publier ces formules plut tôt qu'il ne se l'était d'abord proposé. Il s'agissait par là autant de récupérer leur valeur financière que de les rétablir dans leur authenticité.

Ces explications ont été fournies par l'auteur lui-même dans sa préface de la *"Matière Médicale raisonnée ou Précis des Médicaments à l'Usage des Elèves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon"*. (1765).

e) - Les Ecuries

Deux élèves assuraient la surveillance permanente des animaux hospitalisés, de jour comme de nuit car ils couchaient à l'écurie. Ils veillaient à la propreté des lieux, en interdisaient l'accès aux autres élèves et aux étrangers et s'occupaient des soins. Ceux-ci étaient gratuits mais les propriétaires payaient chaque jour 1 livre 10 sols pour l'entretien des Chevaux. Il était d'autre part alloué par le Gouvernement une somme de 1000 livres par an pour ce même usage. Après la visite du Comité en 1790, on estima que cette subvention était inutile et on projeta de la supprimer. D'après ce même projet, l'Ecole devait donc alors assurer l'entretien des animaux avec les 12000 livres que rapportaient chaque année les versements des propriétaires (en comptant une moyenne de 22 chevaux hospitalisés). Mais cette somme devait aussi couvrir *"les autres charges de l'Ecole, comme Médecin, Chirurgien, entretien du mobilier, de la salle de dissections, du Jardin, des instruments pour opérations, les dépenses extraordinaires de la Forge, frais de Bureau et achat des animaux pour opérations"*. (rapport 1790). On conçoit aisément qu'une telle proposition était inconcevable pour quelqu'un comme Bredin qui devait se battre continuellement pour gérer une Ecole avec le budget qu'on lui accordait.

Le gros problème, en dehors des finances, demeurait celui de la contagion entre les divers animaux hospitalisés. Il fut soulevé par Bredin, avant que cette fameuse Commission de 1790 n'en parle aussi dans son rapport ; on l'aura compris, ce document constitue une sorte de base à toute étude de cette période, bien que son objectivité puisse par moment être mise en doute. Mais on ne peut récuser le bien-fondé des remarques suivantes :

15° - La grande écurie des Chevaux malades en contient plusieurs qui peuvent communiquer des maladies dangereuses comme farcin, gale, etc ...

16° - L'écurie pour les Chevaux est capable d'infecter le foin qui est au-dessus de cette écurie ; et les Chevaux morveux, lorsqu'elle en contient, peuvent infecter en très peu de temps les autres Chevaux, quelque précaution qu'on prenne.

17° - Les Chevaux morveux traités à l'Ecole exposent les autres Chevaux à être attaqués de semblable maladie.

De même, dans le chapitre "Moyens de remédier aux inconvénients de l'Ecole Vétérinaire", on peut lire les propositions suivantes :

17° - Qu'il soit défendu sous les peines les plus graves de faire entrer à l'Ecole des Chevaux morveux : la guérison de cette maladie, même prise à son origine est si incertaine et le traitement si dangereux pour les autres Chevaux à cause de la prompte et facile communication, qu'il faut absolument abandonner tout projet d'expérience à tenter dans l'Ecole pour combattre la morve.

18° - Que l'écurie destinée pour les Chevaux morveux soit entièrement renouvelée, les murs repiqués, le pavé changé, l'auge et le râtelier brûlés, le plancher blanchi à la chaux vive ; ensuite l'on tiendra dans cette écurie les Chevaux attaqués de farcin, et dans l'écurie où se trouve le coffre d'avoine les Chevaux galeux".

Après toutes ces considérations sur les Chevaux, on peut se demander si les élèves avaient l'occasion de voir d'autres animaux. On devait bien leur amener quelques Chiens puisque la nécessité d'un chenil s'est fait sentir et que sa construction était prévue dans le projet de restauration.

Mais en ce qui concerne les Bovins, Ovins et Caprins, on peut se poser la question en lisant cette remarque :

"On ne voit dans aucune écurie de l'Ecole des boeufs ou des brebis malades ; il n'y a pas même des écuries destinées pour cet objet. Les habitants de la campagne sont donc fondés à croire que les Professeurs et les Elèves ne s'occupent point du traitement des maladies du Boeuf et de la Brebis, et qu'il ne faut pas conduire leurs boeufs et leurs brebis à l'Ecole Vétérinaire".

Heureusement pour l'avenir de l'Ecole et la formation de ses étudiants, les éleveurs n'avaient pas lu ce rapport puisque par la suite, on vit beaucoup de Bovins dans ses écuries : il y a un début à tout !

f) - Les Hôpitaux

L'Ecole était bien entendu ouverte à tous les gens qui y amenaient leurs animaux en consultation mais le sens pratique des élèves était aussi exercé par les activités d'autopsie ou les travaux pratiques de chirurgie.

Un animal qui entraînait était une source de profit pour tous les élèves. On en confiait la garde et les soins à deux d'entre eux qui le suivaient jusqu'à sa sortie ou sa mort. Ils lui administraient les médicaments prescrits par le Professeur de Clinique à qui ils faisaient chaque jour un rapport détaillé. L'autopsie qu'ils pratiquaient éventuellement était l'occasion de découvertes autant pour eux que pour les Professeurs qui pouvaient y voir les effets des divers remèdes essayés pour combattre le mal.

Quant à la chirurgie, les élèves s'y adonnaient aussi comme le montre une publication de Louis Bredin :
"Le manuel et la pratique des opérations sont regardés avec raison comme un des points importants de notre Art : l'Instituteur de nos Ecoles s'est occupé des moyens les plus propres à former les élèves dans cette partie de la

Chirurgie Vétérinaire ; on sacrifie à cet usage nombre de Chevaux surtout, sur lesquels les élèves s'exercent fréquemment et pendant tout le cours de l'année ; ils sont conduits dans ce manuel par un Professeur qui leur en démontre la méthode, qu'ils voient au surplus journellement employée sur les animaux malades confiés aux Hôpitaux, et sur lesquels les Chefs seulement pratiquent celles que les circonstances exigent ; les Ecoles s'étant fait un devoir religieux de ne pas compromettre leur réputation et l'intérêt public par les fautes que les mains peu exercées encore des étudiants pourraient faire".

V - Missions à l'extérieurs : lutte contre les épizooties

(Note : Une grande partie des renseignements de ce chapitre nous a été fournie par le Pr Bost au cours de la conférence qu'il a donné en Novembre 1980 à l'Hôtel-Dieu de Lyon dans le cadre de l'Enseignement de l'Histoire de la Médecine).

Au XVIII^e siècle, on avait coutume d'appeler "épizootie" toute explosion locale d'une maladie d'allure contagieuse. Les campagnes étaient sans cesse atteintes par des affections comme les charbons, la morve, la clavelée qui causaient des ravages dont les conséquences étaient rendues plus dramatiques encore en période de famine ou de guerre. La maladie qui semble avoir eu la plus grande importance à cette époque est la peste bovine ; elle atteignit la France en 1714.

De nombreuses personnes se partageaient alors de privi-
lège de "soigner" les animaux. les maréchaux, les charlatans et empiriques de toute sorte, accompagnés souvent par les représentants du clergé travaillaient ainsi le plus gréque-
ment pour la maladie en prodiguant des conseils et des soins dénués de tout bon sens. En cas d'épizootie importante, les autorités civiles faisaient publier sous forme d'affiche les remèdes recommandés.

On voit que la lutte contre la maladie était très mal organisée et cela va servir Bourgelat lorsqu'il propose à Bertin la création de son "*Ecole pour le traitement des maladies des bestiaux*". On sait que cette demande aboutira à l'arrêté du Conseil du Roi en date du 4 août 1761. Ouverte en Janvier 1762, l'Ecole accomplit sa première mission à Meyzieu en Dauphiné au mois de juillet de la même année.

a) - La mission de Meyzieu

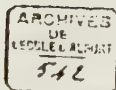
Lorsqu'il apprit qu'une redoutable maladie sévissait à Meyzieu, Bourgelat décida, de lui-même, de se rendre sur les lieux où il donna des conseils pour la combattre.

Il confia la suite de cette mission à Bredin et à six de ses camarades. Les résultats de leur action face à cette "*angine gangreneuse*" décimant les bovins furent spectaculaires. Bourgelat va aussitôt, avec l'appui de Bertin, exploiter ce succès. Il fait imprimer des affiches qui seront envoyées à tous les Intendants et exposées dans les Provinces. Ce succès entraînera aussi la publication de l'arrêt du 3 juin 1764, dont nous avons déjà parlé, qui accorde à l'Ecole la protection du Roi.

b) - Les nouvelles missions

Les demandes d'interventions ne vont plus cesser d'arriver à Bourgelat, soit par l'intermédiaire de Bertin, soit que les Intendants eux-mêmes ou certains hauts personnages du royaume lui écrivent directement. Bourgelat donne alors ses conseils par écrit au vu des descriptions qui lui sont faites ou bien il envoie de nouvelles délégations dans les campagnes en donnant ses directives aux élèves. Ces derniers devaient veiller à leur bonne application et rédiger des compte-rendus de résultats obtenus. Ces rapports, dont nous reproduisons un exemple, étaient signés par le curé et les notables de la ville (Fig. 24 et 25).

Année 1762.



Noms des propriétaires

Etat des animaux Malades Morts avant & c'est-à-dire depuis le 20th.

Nombre des Chevaux Nombre des Moutons Morts

pierra auger	6	---	6
françois pélois	2	---	2
clauda chambafort dit bidant	1	---	1
jacque maffon dit girer	3	---	3
malthieu cofin	2	---	2
Vin Louis torten	1	---	1
vincent quiron	1	---	1
Cyprien dit tonnelier	1	---	1
jean martin	---	---	---
la V. C. Cofin	1	---	1
françois morey	1	---	1
jean cyprien dit boubilly	1	---	1
jacque couvion	2	---	2
atienne quiron	1	---	1
jean furier dit guigard	1	---	1
elade Augue	1	---	1
leonard quiron	1	---	1
benoit auzou dit benard	1	---	1
jacque couvion	---	---	---
jean clude Dufar	---	---	---
	<u>39</u>	<u>1</u>	<u>39</u>

Fig. 25 : RESULTATS DE LA MISSION DE MEYZIEU

arrivée des élèves de l'école royale vétérinaire à Montpellier,
jusqu'au 28^e juillet.

Observations

On observera que de tous ces animaux traités
avant l'arrivée des élèves, il n'y en a pas eu
un seul qui ait été guéri.

Monsieur Collignon Docteur & curé de la paroisse de Montpellier en
Dauphiné et Maire, chatelain & Notaire des lieux & procureur
des deniers du Roy et contreleur des actes, certifie sous le
présent état véritable, à Montpellier le 3^e 7^{bre} 1762.

Chénier ^{maire de Montpellier}

Bourlière

Quinon

Infir.

Villam, p. 8

MODÈLE de la Feuille que doivent rapporter les Élèves députés des Écoles, pour aller combattre les Maladies Épidémiques dans les Campagnes, & qui doit être remise, à leur retour dans les Écoles, au Directeur général, bien & dûment certifiée par les Curés, Seigneurs, Juges, Subdélégués & Notables des lieux, suivant l'article VI du Titre XVIII, seconde Partie.

GÉNÉRALITÉ d

SECTION ou
village de

MALADIE Épidémique traitée dans la Paroisse d
du mois d *jusqu'à* *depuis le*
du mois d *année*

NOMS des PROPRIÉTAIRES	NOMBRE des BOEUFs & des VACHES	NOMBRE des CHEVAUX	NOMBRE des MULETS	NOMBRE des MOUTONS	NOMBRE des COCHONS	NOMBRE des ANIMAUX MORTS AVANT L'ARRIVÉE de l'ÉLÈVE	NOMBRE des ANIMAUX MORTS DANS LE SÉJOUR de l'ÉLÈVE	NOMBRE des ANIMAUX GUÉRIS	NOMBRE des ANIMAUX RÉSERVÉS

Entre 1762 et 1768, les élèves obtinrent de gros succès. (Fig. 26). En 1770, on assiste à une résurgence de peste bovine qui était jusque là en période de relative accalmie. La mortalité augmente, les résultats semblent devenir nettement moins bons.

c) - Le bilan

Les élèves se trouvaient donc lâchés dans la nature pour lutter contre des maladies peu connues avec des moyens rudimentaires et ceci après quelques mois seulement d'instruction. Il est certain que le niveau de leurs connaissances médicales était très peu élevé et que c'est le bon sens dont ils faisaient preuve en donnant les conseils d'hygiène les plus élémentaires qui a assuré leur succès. D'autre part, leur esprit neuf à l'affût d'observations pratiques a contribué à poser les bases épidémiologiques, cliniques et anatomo-pathologiques de la lutte contre les maladies contagieuses. L'observation directe, la réflexion et l'expérience qui étaient à la base de l'enseignement de Bourgelat ont ainsi montré son utilité et son bien-fondé à l'égard de quelques sceptiques ou jaloux qui se vengeaient par la plume de son succès mérité.

Le travail sur le terrain de ces premiers vétérinaires a donc été à l'origine de l'épidémiologie moderne, de la création d'un Service Vétérinaire d'Etat et a contribué à l'éducation du monde rural par une lutte incessante contre le charlatanisme et l'empirisme.

d) - La sortie et l'installation

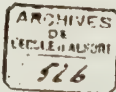
Pour les premiers étudiants, la sortie de l'Ecole marquait souvent le début de réelles difficultés d'insertion dans le milieu où ils devaient exercer leur Art.

I - Sortie d'Ecole

Après avoir suivi les quatre années d'études, les élèves subissaient l'examen de fin de scolarité, y recevaient éventuellement des prix et des médailles puis partaient s'installer dans les campagnes.

Année 1762

Provinces	Election ou Paroisse	Animaux morts avant l'arrivée de l'épidémie	Animaux traités et guéris par le Docteur	Animaux morts pendant l'épidémie	Animaux soumis à l'opération thérapeutique
Dauphiné	Meximieux		33	9	31
Dauphiné	Villefrance		10	1	6
Auvergne	Sauvagnac		28		22
Lyon	St. Magdelaine		16		4
			107	10	63



Lorsqu'ils avaient ainsi été jugés dignes d'exercer l'Art Vétérinaire, le Ministre leur délivrait un certificat sur lequel étaient mentionnés leur nom, leur âge, leur patrie, l'autorité qui avait fait les frais de leur instruction, le temps passé à l'Ecole, la manière dont ils avaient suivi les cours et enfin *"le degré de confiance qu'ils doivent inspirer tant par leurs talents que par leur conduite et leurs moeurs"*.

II - Lieu d'installation

Les élèves envoyés par les Intendants, devaient, à leur sortie, s'installer dans leur Généralité. Or, si tout a dû bien se passer au début, il est vraisemblable que par la suite, il y eut quelques problèmes pour obtenir l'installation des élèves dans un lieu imposé.

C'est ainsi que l'Intendant du Lyonnais demande et obtient que les parents remboursent les frais de scolarité de leur fils si celui-ci ne s'établit pas dans la Généralité.

Par la suite, cette mesure devient de règle. Benezech, Ministre de l'Intérieur, institue le cautionnement à fournir par les élèves en Prairial an V. On constatera à la lecture de la circulaire figurant ci-après (Fig. 27) que certains élèves profitaient de leur inscription à l'Ecole pour éviter la réquisition aux armées ou rester en congé prolongé chez leurs parents.

III - Problèmes avec les maréchaux

Les élèves, en s'installant, espéraient à juste titre mettre en pratique l'enseignement reçu à l'Ecole. Mais ils se heurtèrent très tôt à ceux qui étaient déjà en place pour s'occuper des animaux à savoir les divers charlatans et empiriques et surtout les maréchaux-ferrants.

C'est avec ces derniers que vont se produire les oppositions les plus importantes. De nombreuses lettres de jeunes vétérinaires attestent en effet de leurs difficultés à se

4.^e DIVISION.BUREAU
D'AGRICULTURE.N.^o 5962.

Cautionnement à fournir par les Élèves des Écoles vétérinaires:

LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

Paris, le 26 Prairial, an 5.^e de la République
française, une et indivisible.

LE MINISTRE de l'Intérieur,

A L'ADMINISTRATION centrale du Département
d

*J*E suis informé, Citoyens, que la loi du 29 germinal de l'an 3, en fixant depuis 16 jusqu'à 25 ans l'âge requis pour être admis aux Écoles vétérinaires, a fourni un prétexte à beaucoup de jeunes gens de se soustraire à la réquisition pour les armées. Plusieurs se sont empressés d'entrer aux Écoles, et se sont encore plus empressés d'en sortir, dès qu'ils ont jugé ne plus courir le risque de se porter à la défense des frontières. Un assez grand nombre, retournés chez leurs parens en vertu d'un congé, ne rentrent point, sous le prétexte d'attendre une place vacante pour terminer leurs cours d'étude, et même se refusent aux invitations qu'on leur fait de réintégrer les Écoles.

Quelques-uns ne faisant de l'étude de l'art qu'une spéculation de fortune, et n'y trouvant pas la réalité de leurs espérances, se dégoûtent des difficultés, et prennent une route qu'ils croient plus facile.

D'autres, envoyés pour les départemens, au lieu d'y retourner après leurs cours finis, prennent des places particulières qui leur présentent une perspective plus avantageuse que leurs foyers.

Il en est enfin qui sont renvoyés pour leur mauvaise conduite, leur inaptitude, leur défaut d'application, leur insubordination, &c.

Il résulte de tous ces abus, que le Gouvernement a fait des dépenses considérables en pure perte, et que souvent les départemens ne retirent pas

des Élèves qu'ils ont nommés, les avantages qu'ils avaient le droit d'en attendre.

Pour y remédier, j'ai décidé que les Administrations centrales de département seront tenues d'exiger dorénavant, des parens des Élèves qu'elles nommeront, un cautionnement de six cents francs, moitié de la somme fixée pour la pension, livres et instrumens pendant les trois ans d'instruction.

Je vous annonce encore qu'un des articles du règlement que je viens d'arrêter pour les Écoles vétérinaires, porte expressément que les Élèves absens par congé, et qui ne rentreront pas à l'expiration du congé, ainsi que ceux qui, par inconduite, inaptitude, inapplication ou toute autre cause, seraient renvoyés avant la fin de leurs cours, seront tenus, ou leurs parens pour eux, de rembourser au Gouvernement la dépense qu'il aura faite pour leur instruction jusqu'à l'époque du renvoi.

Je vous invite, Citoyens, à suivre rigoureusement les mesures que je vous indique ; elles m'ont été dictées par l'amour du bien public et pour l'avantage de vos Administrés. Je vous invite à m'accuser réception de la présente.

Le Ministre de l'Intérieur,

BENEZECH.

Fig. 27 : CIRCULAIRE BENEZECH AN V

faire admettre par ce corps de métier, très puissant à l'époque. Les vétérinaires voulaient pouvoir pratiquer la ferrure, qu'ils avaient apprise à l'Ecole et au sujet de laquelle ils pouvaient rivaliser avec les maréchaux, mais, ils désiraient aussi exercer le reste de l'Art Vétérinaire, et pour cela personne ne rivalisait avec eux. Or les conflits étaient parfois si violents qu'ils n'arrivaient pas à gagner leur vie.

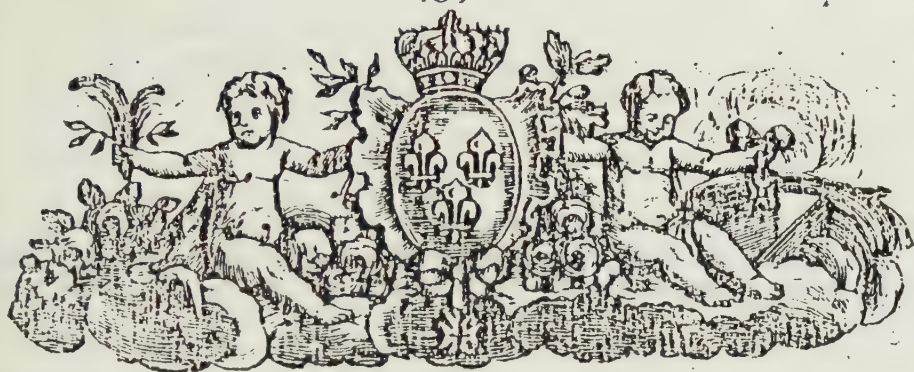
Pour remédier à ces problèmes, il fallait officialiser la présence des anciens élèves et fixer les limites de leurs attributions.

IV - Les interventions royales

Le Roi, qui avait pris l'Ecole sous sa protection en l'honorant du titre d'Ecole Royale Vétérinaire, ne pouvait que souscrire aux demandes d'instituer un *"Brevet de Privilégié du Roi en l'Art de la Médecine Vétérinaire"*. Ce brevet fut créé par arrêté du 11 août 1765. Il était décerné aux élèves qui avaient obtenu le certificat du Directeur. Ces brevets devaient être enregistrés aux sièges de Police et aux Hôtels communs des villes où les élèves s'établissaient.

En vertu de ces brevets, les anciens élèves pouvaient *"exercer l'Art Vétérinaire dans toutes les parties qu'il embrasse, ouvrir et tenir boutique de Maréchal ; mettre en pratique la forge et la ferrure des bestiaux et bêtes de charge ; composer et débiter tous les médicaments nécessaires pour leur pansement et leur guérison, ou faire généralement tout ce qui conviendra pour l'exercice dudit Art, sans pouvoir y être inquiétés ni troublés par qui que ce soit et par les Maîtres des Communautés en particulier. Permet sa Majesté auxdits élèves de prendre le titre de Privilégiés du Roi en l'Art Vétérinaire et d'en faire mettre écriteau sur leur porte"*.

Les élèves devaient néanmoins acquitter leur part de charges de la Communauté s'ils exerçaient la profession de Maréchal mais ils payaient la taxe minimale. Dans les villes taillables, ils étaient *"cotés d'office"*.



ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

*Qui détermine les Privilèges & Exemptions dont les
Artistes vétérinaires brevetés doivent jouir dans la
Province de Poitou.*

Du 21 Avril 1789.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

SUR ce qui a été représenté au Roi, étant en son Conseil, par les Elèves des Ecoles royales-vétérinaires de la généralité de Poitou, qu'ils ont été instruits aux Ecoles d'Alfort & de Lyon, dans l'Art vétérinaire, pour le traitement des maladies des bestiaux & des bêtes de charge de toute espèce, dans la connoissance des remèdes qui leur sont propres, & dans l'art de la ferrure desdits animaux; qu'ils sont sortis desdites Ecoles, après avoir obtenu les suffrages & l'approbation de leurs Supérieurs, fondés sur leur application & sur les succès de leurs soins, dans les maladies des bestiaux qu'ils ont traités; que

Fig. 28 : ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI
PROVINCE DE POITOU

Cet arrêt du Conseil du Roi fut publié en 1765 et fut par la suite de nombreuses fois réimprimé à l'usage des diverses Provinces jusqu'à la Révolution. L'exemplaire que nous reproduisons, destiné à la Province de Poitou est daté du 21 avril 1789. (Fig. 28).

Ce brevet de Privilège, institué très tôt après la création de l'Ecole permit donc aux élèves de pratiquer la ferrure sans être assujettis à un apprentissage ou un chef-d'oeuvre dans la Communauté des Maréchaux. Les élèves brevetés pouvaient porter l'uniforme des Chefs. Ils devaient entretenir avec l'Ecole une correspondance sur leurs travaux comme il est écrit dans l'avant-dernier article des Règlements de 1777 :

"Seront tenus les élèves brevetés d'entretenir la plus exacte correspondance avec l'Ecole tant en ce qui concerne les maladies particulières et épizootiques qu'ils traiteront quelle que soit l'espèce d'animaux qu'elles auront attaquées, qu'en ce qui regarde les expériences, les recherches, les observations et même les découvertes qu'ils pourront faire indistinctement dans toutes les parties de l'Art, dont ils doivent à leur tour travailler et reculer les limites. Cette attention sera de leur part une suite et un effet de reconnaissance envers la mère commune qui les aura alimentés dans leur enfance, et cette même mère les regardant tous du même oeil et toujours comme des enfants précieux, rendra hautement à chacun d'eux la justice qui leur sera due, en publiant sous leurs noms et avec une satisfaction véritable les nouveaux trésors qu'ils lui confieront".

Lorsqu'après la Révolution, les décrets du Roi furent quelque peu oubliés, le voisinage entre Maréchaux et Artistes Vétérinaires était passé dans les moeurs.

Finalement, il apparait que le terme d'Ecole Vétérinaire de Lyon désignait moins les vénérables bâtiments de la Guillotière, dont la misère nous apparait aujourd'hui comme le premier élément de leur grandeur, qu'un rassemblement d'hommes derrière le nom et l'esprit de Claude Bourgelat.

Comment mieux terminer, alors, ce travail qu'avec la publication du dernier article des Règlements de 1777, sous sa forme originale, et quoi de plus juste et de plus normal que de confier le dernier mot à celui dont le nom restera en première place de la longue liste des hommes qui ont fait l'Enseignement Vétérinaire ?

I X.

TOUJOURS imbus des principes d'honnêteté qu'ils auront puisés & dont ils auront vu des exemples dans les Écoles, ils ne s'en écarteront jamais ; ils distingueront le pauvre du riche, ils ne mettront point à un trop haut prix des talens qu'ils ne devront qu'à la bienfaisance du Roi & à la générosité de leur Patrie, enfin ils prouveront par leur conduite, qu'ils sont tous également convaincus que la fortune consiste moins dans le Bien que l'on a que dans celui que l'on peut faire.

F I N.



CONCLUSIONS

La création d'une école ne va jamais sans poser à son Fondateur d'énormes problèmes de gestion, d'administration et d'organisation générale.

Que dire alors de la création d'un enseignement ?

C'est pourtant à cette montagne de soucis que Claude Bourgelat s'attaque en 1762 lorsqu'il commence à inventer totalement, ex nihilo, l'enseignement vétérinaire.

Jusqu'en 1765, il s'occupe activement de son Ecole : ses interventions auprès de Louis XV lui permettent de placer son établissement sous la protection royale et de lui assurer ainsi des moyens de vivre décents malgré des besoins énormes.

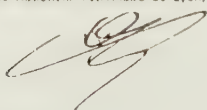
Le départ de Bourgelat pour Paris marque le début des difficultés pour l'Ecole de Lyon. Malgré les efforts incessants de ses administrateurs successifs, son état de misère ne cessera pratiquement pas avant le début du XIXème siècle.

Or le renom de l'Ecole n'a jamais été aussi grand que pendant les trente-cinq années passées à la Guillotière : la période de plus vif succès coïncide avec celle de la plus noire misère.

Ce contraste frappant entre la faiblesse des moyens et le niveau élevé des résultats caractérise cette période où l'Ecole serait morte plusieurs fois si des hommes comme Bredin, Bertin et Huzard n'avaient pas fait preuve d'un courage sans limite et d'une dévotion totale à sa cause.

Vu :

LE DIRECTEUR
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon.

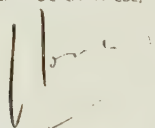


Fait :

(RECOPEN)

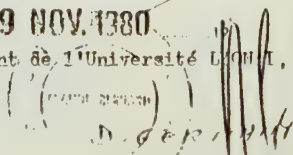
LE PROFESSEUR RESPONSABLE
de l'Ecole Nationale Vétérinaire.

LE PRESIDENT DE LA THESE.



Vu et permis d'imprimer

LYON, le 19 NOV. 1980
Le Président de l'Université LYON I,



CHRONOLOGIE

4 août 1761	Arrêt du Conseil du Roi créant l'Ecole Vétérinaire de Lyon
10 janvier 1762	Ouverture officielle de l'Ecole Signature du bail
13 février 1762	Arrivée du premier élève
28 juillet 1762	Epizootie de Meyzieu
14 juin 1763	Bourgelat écrit le premier règlement
1 juin 1764	Bourgelat est nommé Inspecteur Général
3 juin 1764	L'Ecole prend le titre d'Ecole Royale Vétérinaire
1765	Départ de Bourgelat pour Paris Publication de sa Matière Médicale L'abbé Rozier est nommé Directeur
11 août 1765	Création du Brevet de Privilégié du Roi
16 avril 1766	Renvoi de Pons
1769	Renvoi de l'abbé Rozier
1774	Construction du dortoir de l'Ecole
1777	Publication des "Règlements"
3 janvier 1779	Mort de Bourgelat à Paris
1780	Bredin est nommé Directeur, Hénon est Directeur-Adjoint
1784	Projets de fermeture de l'Ecole de Lyon
1785	Premiers projets de translation à Picpu
1788	Projets de restauration du Logis de l'Abondance
7 janvier 1789	Rapport de Bredin sur la situation de l'Ecole

1790 Visite du Comité et Rapport

Projets de restauration

Mémoire de Bredin en réponse à Lafosse

1793 Séjour à Ecully dans la propriété de Bredin

27 Brumaire an III Visite et rapport de Huzard

29 Germinal an III L'Ecole prend le nom d'Ecole d'Economie
Rurale Vétérinaire

17 Thermidor an III La translation est décidée

8 Frimaire an V Début du déménagement à Vaise

ILLUSTRATIONS

Source : ADR = Archives Départementales du Rhône
 AN = Archives Nationales
 BN = Bibliothèque Nationale
 AEVL = Archives de l'Ecole Vétérinaire de Lyon
 AEVA = Archives de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort
 P = Personnelles
 D = D'après

1	Plaque commémorative - Logis de l'Abondance	P
2	Vue actuelle des lieux	P
3	Plan partiel de Lyon en 1762	d Al
4	Logis de l'Abondance - 1761	d Al
5	Evolution des lieux	d Al
6	Ecole Vétérinaire - 1762	d Al
7	Ecole Vétérinaire - 1790	d Al
8	Ecole Vétérinaire - 1790 - Vue en élévation	d Al
9	Projet de restauration	d Al
10	Pétition des élèves	Al
11	Lettre de Bredin - 8 Frimaire an V	Al
12	Lettre à l'Intendant de Lyon	Al
13	Arrêt du Conseil d'Etat du Roi - 3 juin 1764	Al
14	Lettre de Bredin - 26 Floréal an V	Al
15	Lettre de l'Administration Centrale du Département du Rhône	Al

16	Feuille de décompte	<i>BN</i>
17	Liste des livres et instruments	<i>ADR</i>
18	Règlements de 1777 - Page de titre	<i>BN</i>
19	Règlement - extrait - Police intérieure	<i>AN</i>
20	Feuille de contrôle des élèves	<i>BN</i>
21	Feuille de notes - Concours de Botanique - 1766	<i>ADR</i>
22	Compte-rendu de la séance du 10 janvier 1787	<i>AEVL</i>
23	Certificat de prix	<i>AN</i>
24	Modèle de feuille pour les épizooties	<i>BN</i>
25	Résultats de la mission de Meyzieu	<i>AEVA</i>
26	Résultats pour l'année 1762	<i>AEVA</i>
27	Circulaire Benezech - an V	<i>AN</i>
28	Arrêt du 21 avril 1789 - Poitou	<i>AN</i>
29	Règlements de 1777 - Dernier article	<i>BN</i>

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES NATIONALES DE FRANCE

Série F : F 10 1194 à 1196
 F 10 1229-1230
 F 10 1251
 F 10 1385 a, b et c

Série N : N II et N III

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU RHÔNE

Série C : I C 192 à 195

Série M : 7 M 857

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Département des Imprimés
Cabinet des Estampes
Département des Cartes et Plans

ARCHIVES DE L'ÉCOLE NATIONALE
VÉTÉRINAIRE DE LYONARCHIVES DE L'ÉCOLE NATIONALE
VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ARLOING

"Le berceau de l'Enseignement Vétérinaire"
 Lyon - Pitrat aîné - 1889 - ENVL

BOURGELAT

*"Matière Médicale raisonnée et Précis
des Médicaments"*

Lyon - Jean-Marie Bruyset - 1765

BOURGELAT

*"Règlements pour les Ecoles Royales
Vétérinaires de France"*

Paris - Imprimerie Royale - 1777 - BN T6 2

BOST

*"Les Ecoles Vétérinaires françaises (Lyon
et Alfort) face aux épizooties du XVIII^e siècle"*
Conférence prononcée le 20 novembre 1979 dans
le cadre de l'Enseignement de l'Histoire de la
Médecine - Hôtel-Dieu de Lyon

GORET

*"Défense d'un mandarin : Claude Bourgelat,
curieux homme et génial bâtisseur"*Article paru dans la "Semaine Vétérinaire"
n° 135 - 19 mai 1979

XXX

*"Bicentenaire de la Fondation de l'Ecole
Nationale Vétérinaire de Lyon"*

Lyon - Sallaz - 1963

